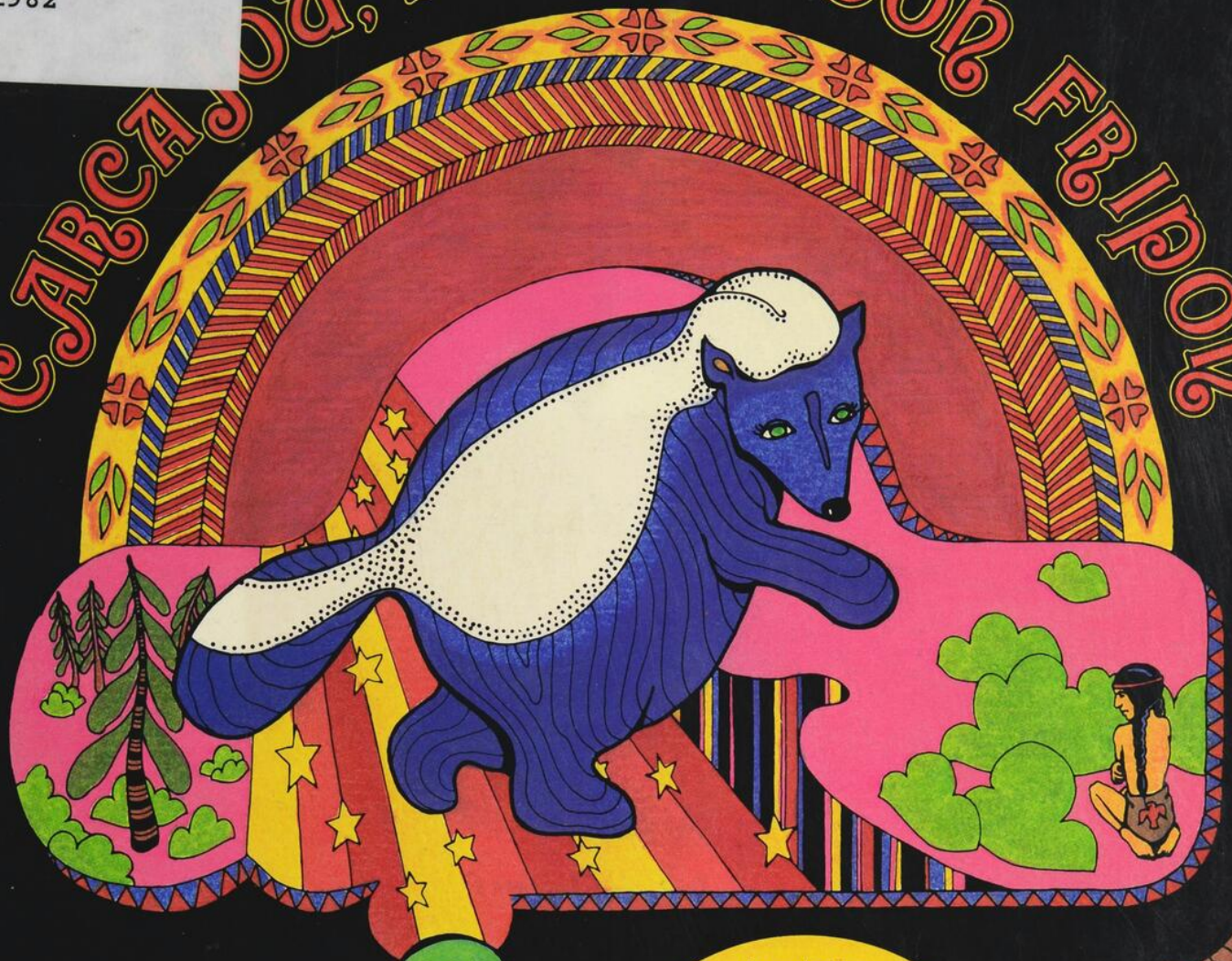


LÉGENDES AMÉRINDIENNES ATTIKAMÈQUES

398.2089973
A964c
1982

CARCAOÛ, LE GLOÛTOÛR FRIPÛR



Racontées par:
BASILE AWASHISH

Traduites par:
LUCIEN AWASHISH

Recueillies et scénarisées par:
CLAUDE LACHAPPELLE

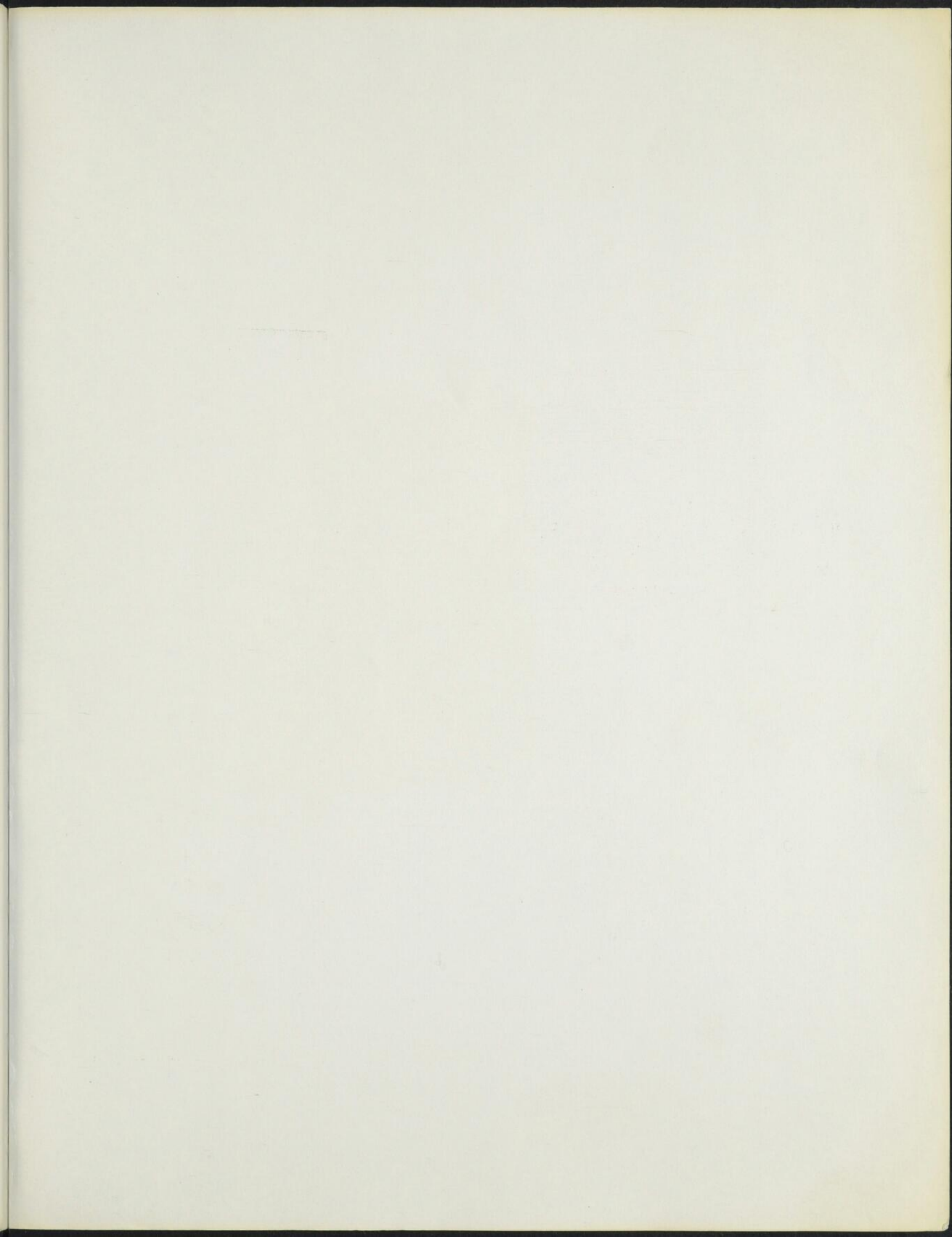
Illustrées par:
CHRISTINE LANIEL

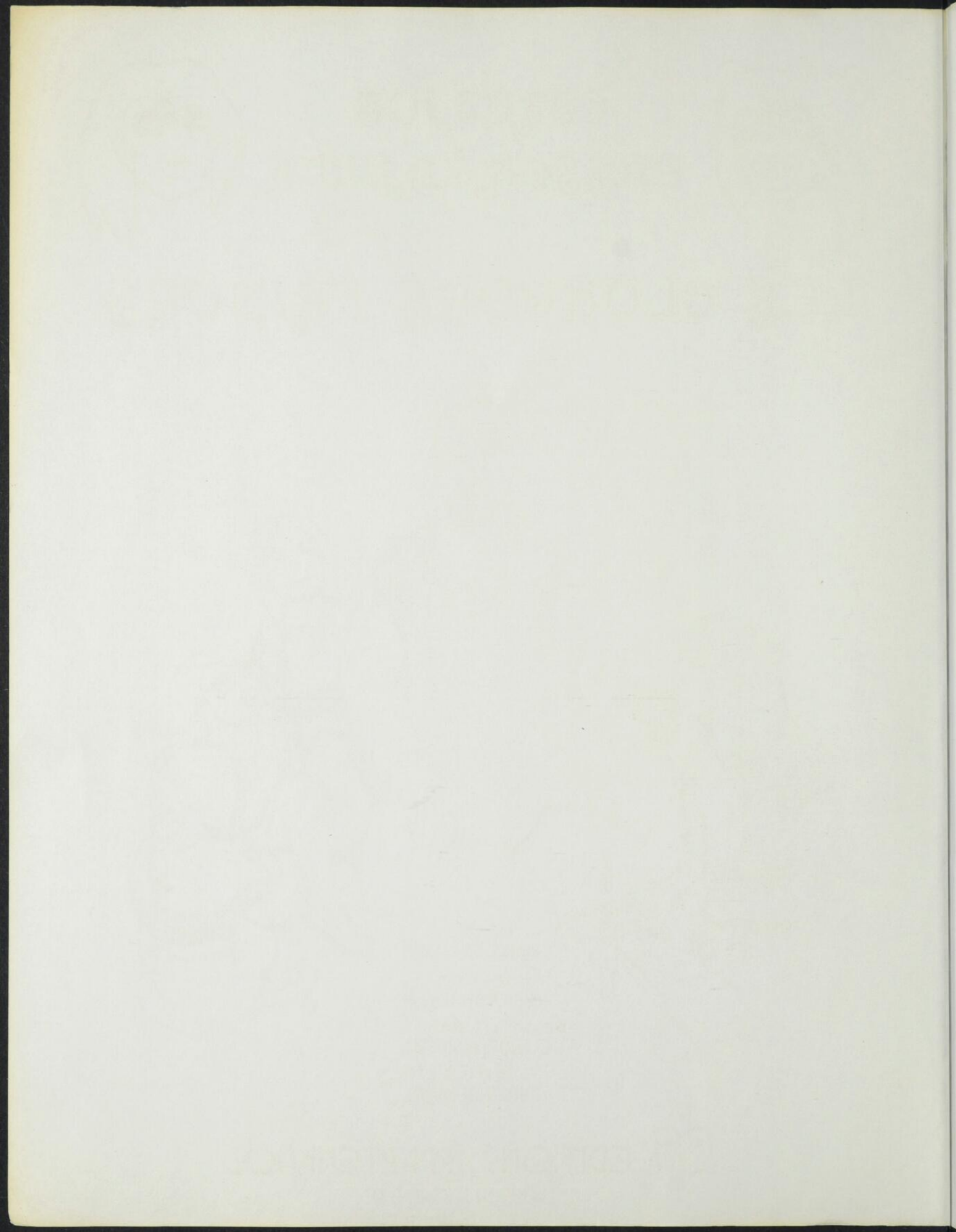


ÉDITIONS APPARTENANCE
COLLECTION MYTHO-B.D.

ÉDITIONS APPARTENANCE INC.
4253 CHRISTOPHE-COLOMB
MONTRÉAL, QUÉ. H2J 3G2
TÉL. 522-2378





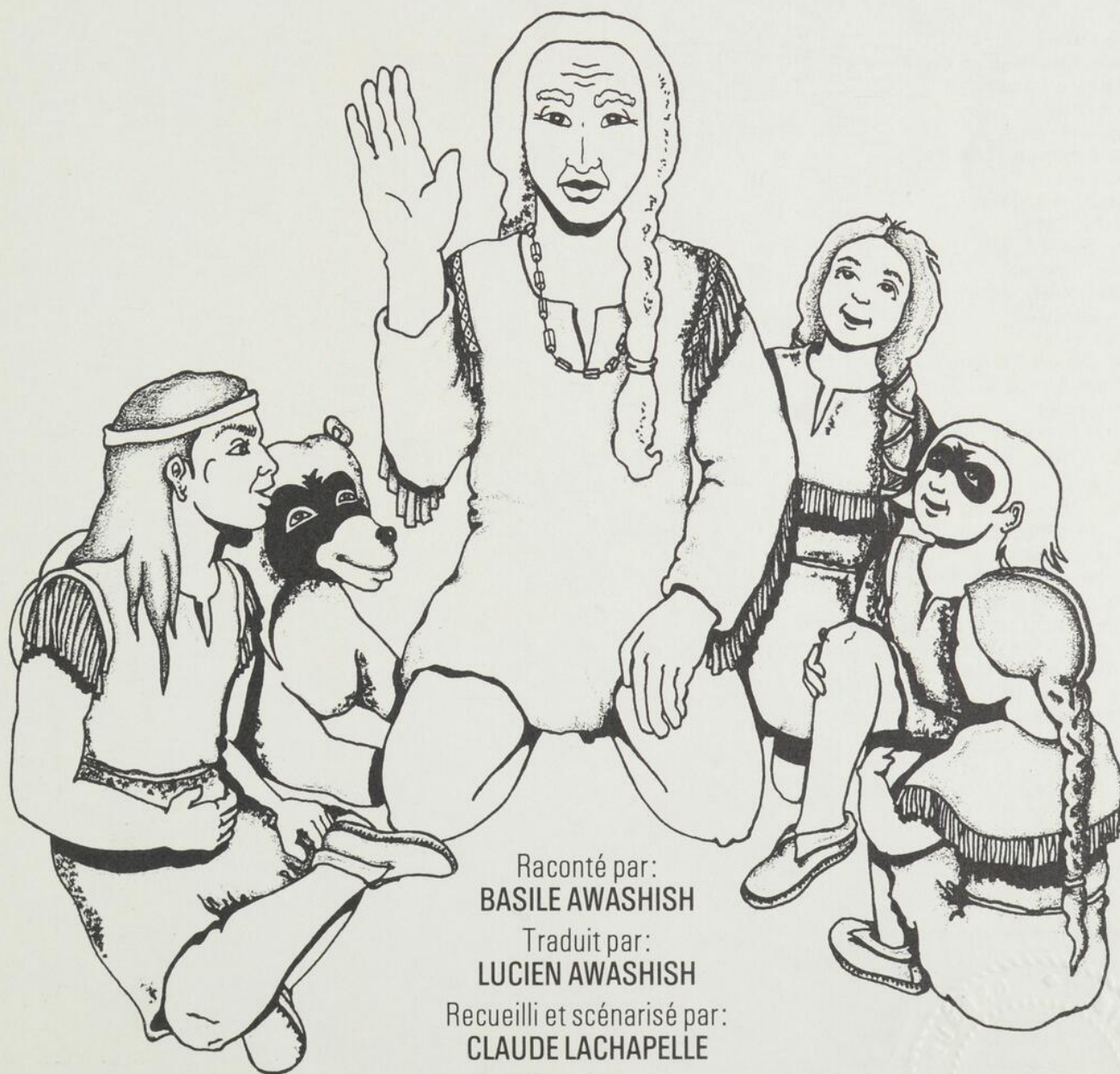




CARCAJOU
WISSEKEDJAWK



LES GLOUTONS FRIPONS



Raconté par:
BASILE AWASHISH

Traduit par:
LUCIEN AWASHISH

Recueilli et scénarisé par:
CLAUDE LACHAPPELLE

Illustré par:
CHRISTINE LANIEL



ÉDITIONS APPARTENANCE

COLLECTION MYTHO-B.D.

Grand merci au **Conseil Indien d'Obedjiwan**
et au **Conseil Attikamek-Montagnais**
pour leur appui tout au long du projet.

Merci aussi à:

René Ottawa
Simon Awashish et son épouse
Joséphine Bacon
Marc Dubé
Serge Jauvin
Jean & Simon Hénaire
Yves Léger
Madeleine Lefèvre
José Mailhot
Rémi Savard
Sylvie Vincent
Michel Noël
Yves Bernier
Yves Gegou
Jean-Robert Marcoux
Richard Langlois
Pierre Huet
Robert Lapalme
Hugo Pratt

Nous remercions enfin les services du
multi-culturalisme et du Patrimoine
autochtone québécois du
Secrétariat d'État
ainsi que les services de la Coordination des
politiques gouvernementales et du
Patrimoine autochtone du **Ministère des**
Affaires culturelles du Québec et aussi le
Conseil des Arts du Canada
pour leur contribution financière à la
production de ce livre.

© Les Editions Appartenance inc.

ISBN 2-89153-000-4

Dépôt légal, 4^{ème} semestre 1982
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés:
toute reproduction partielle ou complète strictement
interdite sans autorisation de l'éditeur.

08301106

E
E 99
M87 A 91

LES GLOUTONS FRIPONS

7 PRÉSENTATION DE
RÉMI SAVARD, ANTHROPOLOGUE

9 INTRODUCTION
UN MONDE SE RACONTE



CARCAJOU

19 CARCAJOU
ET LA MOUFFETTE

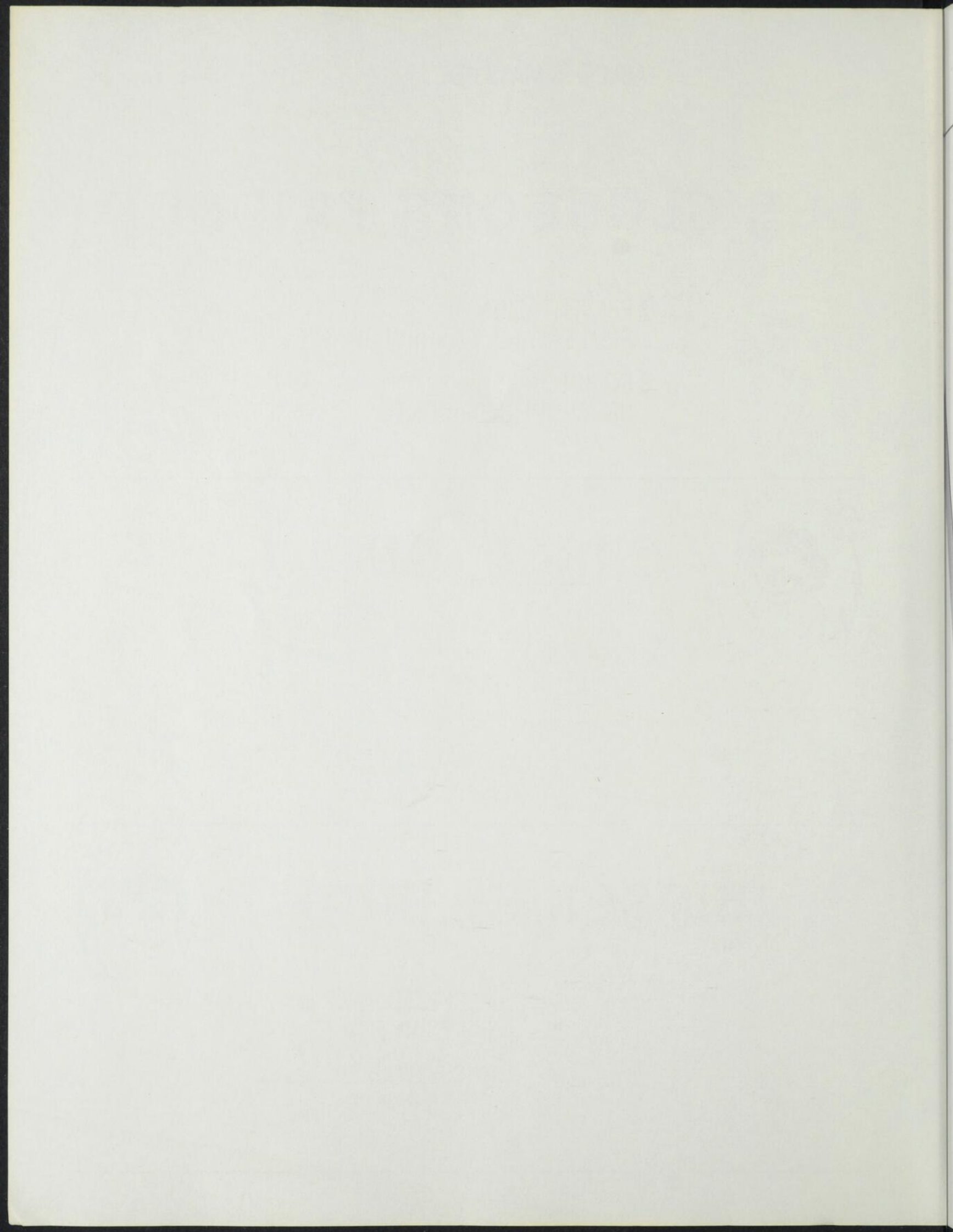
25 CARCAJOU
ET L'APPRENTISSAGE DU FEU

WISSEKEDJAWK



WISSEKEDJAWK 41
ET LES OUTARDES

WISSEKEDJAWK 53
ET LES PERDRIX

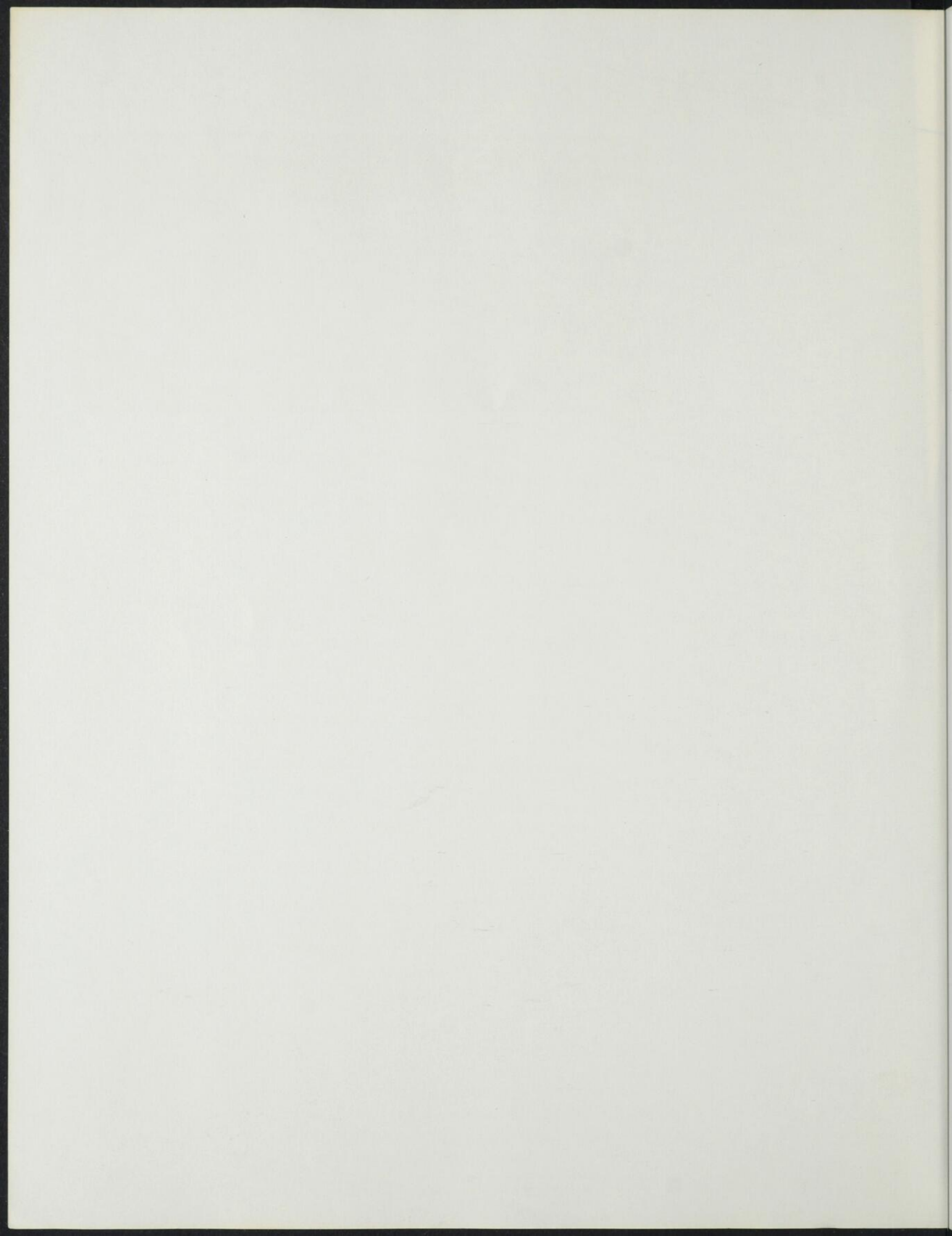


Récits, contes ou légendes? Carcajou et Wissekedjawk ont peu à voir avec de tels rayons de bibliothèque. C'est au très vieil art de l'écoute qu'ils font plutôt appel. Celui-là même que les grands prêtres de l'écriture ont oublié, depuis belle lurette, dans leur placard aux arts mineurs. Atisokanak, disent les Attikameks. Dans une vallée que nous avons un jour confiée à un certain Maurice, commandant de légion sous l'Empire romain.

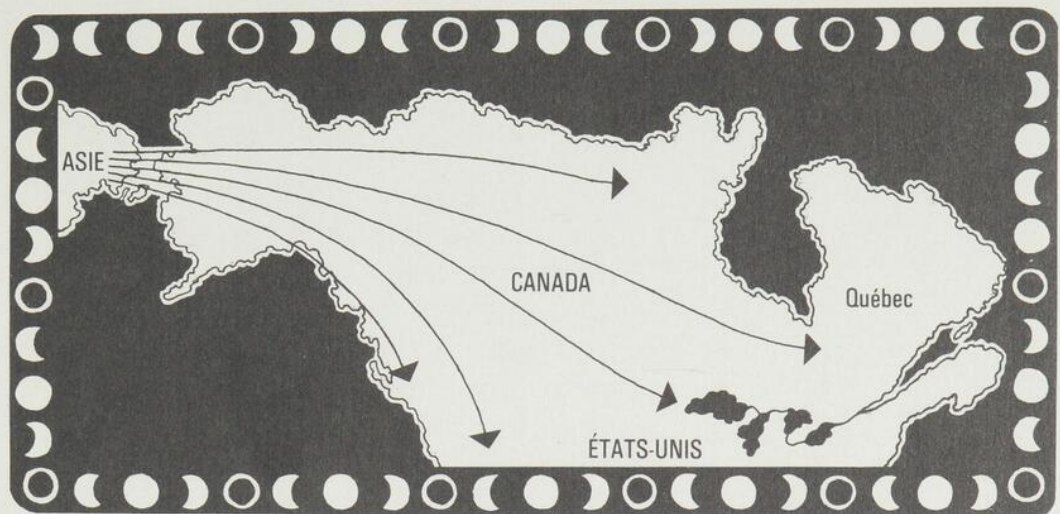
Atisokanak. Chant de la Terre-Mère. Vibrations lumineuses jaillissant dans le commencement de la nuit, telles les premières flambées bruyantes et parfumées d'un feu de sapinage. Paroles scintillantes que la voûte du monde renvoie en échos irisés jusque dans ses moindres replis. Démonstration irréfutable. Ondes secrètes et fraternelles reliant ces gens de la vallée à l'outarde, à la perdrix, au loup, au lichen, à l'arbre du bord de l'eau. Le cosmos comme un corps aux nervures subtiles et innombrables, dont les accents sonores empruntent un instant la voix frémissante du conteur. La vie aux multiples visages. Epelée. Incantation sans cesse reprise. Jusqu'à ce que le dernier des auditeurs, emporté par le vertige, s'abandonne à la Terre-Mère. Puis la grande voix du monde s'éteint. Comme s'est tu depuis un moment le feu déjà couvert de cendres chaudes.

Récits, contes ou légendes? Atisokanak, répètent les Attikameks. Peut-être Carcajou ou Wissekedjawk eux-mêmes, ajoutent-ils, si on insiste. Ils se seraient encore racontés. Au temps si peu lointain où les humains savaient encore parler à l'arbre, au lichen, au loup, à la perdrix, à l'outarde. C'était hier. Quand la rivière ne portait pas encore le nom d'un légionnaire romain gagné au Christ. Depuis lors, transformée en tapis de bois mort roulant vers les moulins, la rivière ne répond plus.

Reni Savard.



UN MONDE SE RACONTE...



Les premiers arrivants

Bien avant que les **Vikings**, **Christophe Colomb** ou **Jacques Cartier** n'atteignent les côtes de cette partie du monde que nous appelons les Amériques, de nombreux peuples y habitaient.

Que cherchaient-ils ?

Ces gens étaient venus d'Asie à une époque où la terre tremblait encore sous le pas lourd des mammouths. Ils ont exploré de bout en bout ces vastes continents. Ils voyageaient ainsi pour trouver leur nourriture et aussi un coin de terre libre et accueillant.

La nouvelle terre:
le pays des glaces

Certains qui ne craignaient pas le froid et qui chassaient habilement les animaux marins comme l'ours polaire, le phoque et la baleine, se sont installés dans la partie nord du continent, au pays des glaces éternelles.

Ces gens se nomment: **INUIT**,* ce qui veut dire dans leur langue *les humains, les gens.*

la toundra

la forêt boréale

D'autres, cherchant des climats plus chauds, se sont installés plus au sud, dans les grandes terres aux épinettes rabougries: la toundra, ou bien plus au sud encore, dans les forêts de sapins et de bouleaux, la forêt boréale. C'est là que nous irons.

Le climat et les ressources

Dans la forêt boréale, l'été est trop court pour cultiver la terre mais le gibier est abondant: mammifères, oiseaux et poissons de toutes sortes. Il y a aussi des baies que l'on peut cueillir en saison: framboises, bleuets, groseilles...

*Dans les mots écrits tout en majuscules, les U se prononcent comme **OU**.

Un mode de vie adapté
à l'environnement...

Les premiers habitants qui ont occupé ces vastes forêts vivaient de chasse, de pêche et de cueillette. C'étaient des migrants. Ils se déplaçaient fréquemment pour puiser leur subsistance dans la nature sans l'épuiser. Les animaux pouvaient se reproduire; les plantes pouvaient repousser.

... en famille

Depuis le début de l'automne jusqu'à la fin du printemps, ils vivaient par petits groupes d'environ une dizaine de personnes: plusieurs enfants, leurs parents, souvent un oncle, une tante et les cousins, peut-être aussi une aïeule.

Le travail
des hommes...

Avec un arc et des flèches, les hommes chassaient le caribou: l'orignal, le cerf, la perdrix et le rat-musqué. Ils tendaient des pièges à la loutre, à l'ours, au castor et au geai. Ils posaient des collets pour le lièvre. Ils guettaient le passage des grandes oies et de plusieurs espèces de canards. Ils pêchaient le doré dans le bouillonnement des rapides, le poisson blanc sur les hauts fonds des lacs ou dans les méandres des rivières, le brochet sous les nénuphars.

...des femmes...

Les femmes pêchaient et chassaient elles aussi, mais tout près du campement, car elles avaient aussi soin des enfants, de la nourriture, des vêtements.

... et des enfants

Avec l'aide des enfants qui en avaient l'âge, elles cueillaient les baies et les herbes pour les tisanes. Il était ainsi possible de trouver assez de nourriture pour rassasier tout le monde. Mais il fallait travailler fort et ces gens étaient de bons travailleurs.

Les retrouvailles
en bandes

À chaque année, vers la fin du printemps, plusieurs petits groupes de ces chasseurs-cueilleurs se réunissaient par bandes en un même endroit pour fêter et vivre ensemble le retour de l'été. C'est là qu'on retrouvait d'autres membres de la parenté et aussi les vieux amis. C'est là que les jeunes gens s'épousaient. On célébrait l'occasion par un grand festin, le **MAKUSHAN**.*

Des bandes de
la forêt boréale

Les gens qui formaient ces bandes se donnaient de très beaux noms. Les uns se nommaient: **MISTASSINI INNUT**, ce qui signifie dans leur langue *gens de l'endroit où il y a un gros rocher*. D'autres se nommaient: **PIAKWAGAMI INNUT**, *les gens de l'endroit où le lac est profond*.

*SH se prononce comme CH dans CHAT.

Soeur Perdrix est-ce bien
ton tour d'être tuée
pour mon repas ?



Trois lieux de rencontre: Les légendes de cet album nous ont été racontées chez les **OBEDJIWAN IRINIUK**, *les gens de l'endroit où le courant passe en un détroit.*

OBEDJIWAN

OBEDJIWAN, leur lieu de rencontre, est situé à 48 degrés, 39 minutes de latitude nord et à 74 degrés, 56 minutes de longitude ouest, tout à fait en amont de la grande rivière aux trois gueules. Sur nos cartes géographiques, c'est la Saint-Maurice qui se jette dans le fleuve Saint-Laurent à Trois-Rivières.

WEMOTASHI

Les gens d'**OBEDJIWAN** sont très bons amis avec les gens de deux bandes voisines.

Les gens de **WEMOTASHI** vivent à environ 80 kilomètres au sud est, c'est à dire à deux jours de voyage en canot.

WEMOTASHI veut dire *endroit sur la montagne d'où l'on observe.*

MANOAN

Il y a aussi les gens de **MANOAN**, *l'endroit où l'on ramasse des oeufs.*

Ils vivent à environ 150 kilomètres au sud d'**OBEDJIWAN**, soit à trois ou quatre jours de canot.

Les **ATTIKAMEKS**,
*le peuple du
Poisson blanc*

Ces trois bandes, les gens d'**OBEDJIWAN**, de **WEMOTASHI** et de **MANOAN**, sont les dernières qui restent des **ATTIKAMEKS** *le peuple du Poisson blanc.**

Des nouveaux venus arrivent...

Les premiers hommes blancs qui visitèrent les **ATTIKAMEKS** étaient des prêtres missionnaires, les robes noires.

Puis vinrent les marchands de fourrures qui achetaient les peaux de castor pour quelques poignées de farine.

Puis vinrent les hommes des grandes compagnies pour couper les arbres de leur forêt.

... s'installent

Ces gens, tout récemment venus d'Europe à la recherche de nouvelles terres et de nouvelles richesses, s'installèrent parmi ces peuples de chasseurs-cueilleurs.

Ils bâtirent des églises et des écoles, des routes et des magasins.

Qui s'adapte ?

Désormais, les **ATTIKAMEKS** ne passaient plus l'hiver en forêt, comme ils avaient coutume.

Ils sont devenus sédentaires.

Leurs lieux de rencontre,

OBEDJIWAN, WEMOTASHI, MANOAN, sont devenus villages.

À quel prix ?
Le silence et l'oubli

Les enfants vont à l'école où ils apprennent la langue et les manières des hommes blancs.

Les parents abandonnent leur métier de chasseurs-cueilleurs et travaillent aussi pour les hommes blancs.

*Le Poisson blanc est appelé **Corrégone** par les blancs. C'est une des espèces de poissons menacée à court terme par l'acidité des pluies.

-
1. INUIT
 2. ABENAQUIS
 3. ALGONQUINS
 4. ATTIKAMEKS
 5. CRIS
 6. HURONS
 7. MICMACS
 8. MOHAWKS
 9. MONTAGNAIS
 10. NASKAPIS

MISTASSINI

OBEDJIWAN

PIKWAGAMI

WEMOTASHI

MANOAN

Et pourtant
la mémoire...

Mais les **ATTIKAMEKS** n'ont pas oublié leur vie en forêt
ni leurs coutumes.

Encore aujourd'hui, durant les longues soirées d'hiver,
les enfants blottis sous les couvertures écoutent
avant de s'endormir
leurs parents raconter
les **ATISOKANAK**,
les légendes d'autrefois.

... est fidèle

Les **ATTIKAMEKS** connaissent
des dizaines et des dizaines d'**ATISOKANAK**
que leur ont transmis leurs ancêtres.

Elle se souvient
d'un temps...

On les a racontées de génération en génération
depuis des millénaires.

Ces légendes sont toujours répétées
le plus fidèlement possible, jamais inventées.
Personne ne sait qui les a entendues pour la première fois.
Peut-être était-ce les personnages mêmes des légendes
qui, un jour, ont raconté leur propre histoire...

... où les humains...

Les **ATTIKAMEKS**, comme tous les autres peuples
qui habitaient ces continents
avant la venue de l'homme blanc,
savent que les créatures de la terre
parlent à qui sait les entendre.

... étaient sensibles
et attentifs...

La Nature a d'innombrables façons de s'exprimer.
Pour comprendre son langage,
il faut que les sens,
le goût, l'odorat, l'ouïe, le toucher et la vue,
soient en état d'éveil.

... à tout ce qui
les entoure

Il faut aussi que le cœur soit ouvert
aux êtres et aux choses de l'univers.
Car tous les animaux de la forêt,
mammifères, oiseaux, poissons, insectes,
les plantes et les pierres,
les astres et les nuages dans le ciel,
sont, avec les humains, parents d'une même famille
où chacun a besoin de l'autre pour vivre.

Le merveilleux faisait
partie du quotidien

La Nature nous parle aussi à travers les rêves,
lorsque l'imagination n'est plus alourdie
par le poids du corps qui sommeille
et qu'elle peut voyager librement
au pays des géants et des nains,
traverser les rochers ou bien répondre au vent.

Pourquoi raconter ?

Tout peut arriver dans une légende.
La raconter ou bien l'écouter,
c'est comme participer à une fête de l'imagination.
Par un jeu de l'esprit,
c'est une façon agréable pour les **ATTIKAMEKS**
d'exprimer les liens qui les unissent
aux êtres et aux choses de l'univers.

Une fête
Un jeu
Un lien



Parler d'un
héros fripon ?

Le héros le plus célèbre des **ATISOKANAK**
est le personnage du **Fripon**.
On lui attribue ce surnom
à cause de son goût pour jouer des tours
dont il sort, d'ailleurs, le plus souvent victime.
Tous les autres peuples d'un bout à l'autre du continent
le connaissent bien,
mais sous des formes et des noms différents.
Le lièvre, le corbeau, le coyote ou l'araignée
tiennent souvent le rôle du **Fripon**.
Il s'appelle **NANABOJO**, ou bien **TULUGAK**,
ou encore **GLUSKAP**, selon l'endroit où l'on
raconte ses exploits.

Deux héros fripons
chez les **ATTIKAMEKS**

Chez les **ATTIKAMEKS**,
certains conteurs appellent le **Fripon WISSEKEDJAWK**
et ils disent qu'il a une forme humaine.
D'autres disent qu'il a une forme animale
et ils l'appellent **KWEKWAKEU**.
Peu importe
que le **Fripon** soit l'un ou l'autre,
puisque son histoire se passe à une époque
où le monde n'était pas encore
tel que nous le connaissons aujourd'hui:
les humains avaient la forme des animaux
ou, les animaux parlaient comme les humains.

Un animal comme
modèle...

Les **ATTIKAMEKS** désignent aussi un animal
sous le nom de **KWEKWAKEU**.
En français d'Amérique, cet animal s'appelle **Carcajou**.
A peu près de la même grosseur qu'un chien de taille moyenne,
Carcajou ressemble le plus à la mouffette,
avec des bandes pâles sur le dos
et une large queue poilue.
Comme la mouffette il peut projeter un liquide puant.

... avec un caractère...

C'est un animal féroce,
capable, dit-on, d'attaquer un orignal
bien des fois plus gros que lui.
Extrêmement habile et rusé,
il peut désamorcer les pièges des chasseurs
pour ensuite voler la nourriture qui servait d'appât.
Il est surtout très gourmand,
c'est pourquoi les Européens l'appellent **Glouton**.
Il mange tout ce qu'il peut trouver.
S'il a des restes,
pour s'assurer que personne ne les lui vole,
il les asperge de son liquide puant.
Cela suffit à couper l'appétit à n'importe quel autre animal,
mais pas à lui!

... semblable à celui
de bien des gens...

*Le **Carcajou** est aussi une des espèces animales en voie d'extinction.

... devient un
personnage
pour faire rire...

Le personnage du glouton **Fripon**
fait bien rire les **ATTIKAMEKS**.
Et pour cause!
D'humeur vagabonde mais tiraillé par un appétit insatiable,
il est à la fois rusé et sot, égoïste et bienveillant,
cruel et tendre.

... et pour enseigner...

Le **Fripon** a commis de nombreuses bêtises,
mais il voulait aussi rendre le monde
habitable par les êtres humains.
Ses maladresses ont donné à certaines choses
leur caractère distinctif:
la taille des mouffettes,
l'eau salée de la mer,
la forme des plantes.
Il nous apprend qu'en voulant profiter des autres,
c'est souvent à soi-même qu'on joue des tours.

... des choses
importantes

“Comme le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui,
le **Fripon** n'est ni tout à fait bon,
ni tout à fait mauvais.”

Ainsi nous parlait **BASILE AWASHISH**,
le conteur de ces légendes.
Pendant longtemps chef des **ATTIKAMEKS d'OBEDJIWAN**,
comme son père **Gabriel**,
BASILE AWASHISH était reconnu par les siens
pour son talent de conteur,
pour son humour et pour sa grande sagesse.
Il était bon de 75 étés
lorsqu'il nous a livré ces récits,
entouré de ses enfants et de ses petits-enfants.

On parle encore de lui
chez les **ATTIKAMEKS**

Son petit-neveu **LUCIEN AWASHISH**
a fait preuve d'une grande patience
devant notre peu de connaissance
de son peuple et de ses coutumes
en traduisant et en expliquant pour nous les **ATISOKANAK**,
ce que racontent les ancêtres
au pays des **ATTIKAMEKS**.

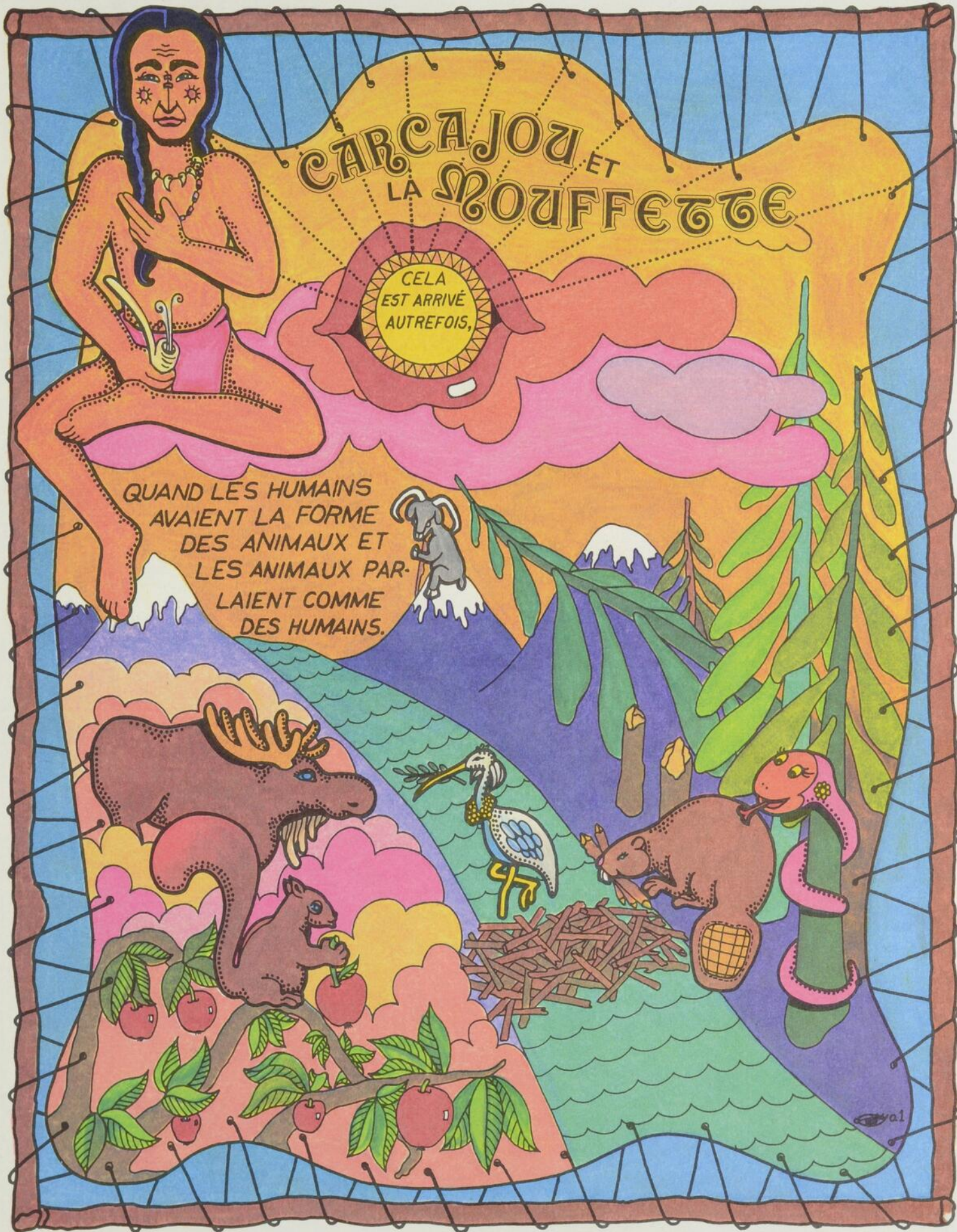
Claude Lachapelle



CARCAJOU ET LA MOUFFETTE

CELA EST ARRIVÉ AUTREFOIS.

QUAND LES HUMAINS AVAIENT LA FORME DES ANIMAUX ET LES ANIMAUX PARLAIENT COMME DES HUMAINS.







LA MOUFFETTE VEUT L'ASPERGER DE SON LIQUIDE PUANT.



CARCAJOU SE MET EN COLÈRE;



IL BONDIT SUR LA MOUFFETTE ET D'UN COUP DE GUEULE, IL LUI FERME L'ANUS.



Animaux à l'aide, je tiens la Mouffette géante dans ma gueule!

Aie mes yeux, je ne vois plus rien *!!!

a.3

*La glande de la mouffette secrète un liquide puant qui aveugle momentanément celui qui en reçoit dans les yeux.



TOUS LES ANIMAUX ACCOURENT

POUR BATTRE LA MOUFFETTE ET ILS LA TUENT.

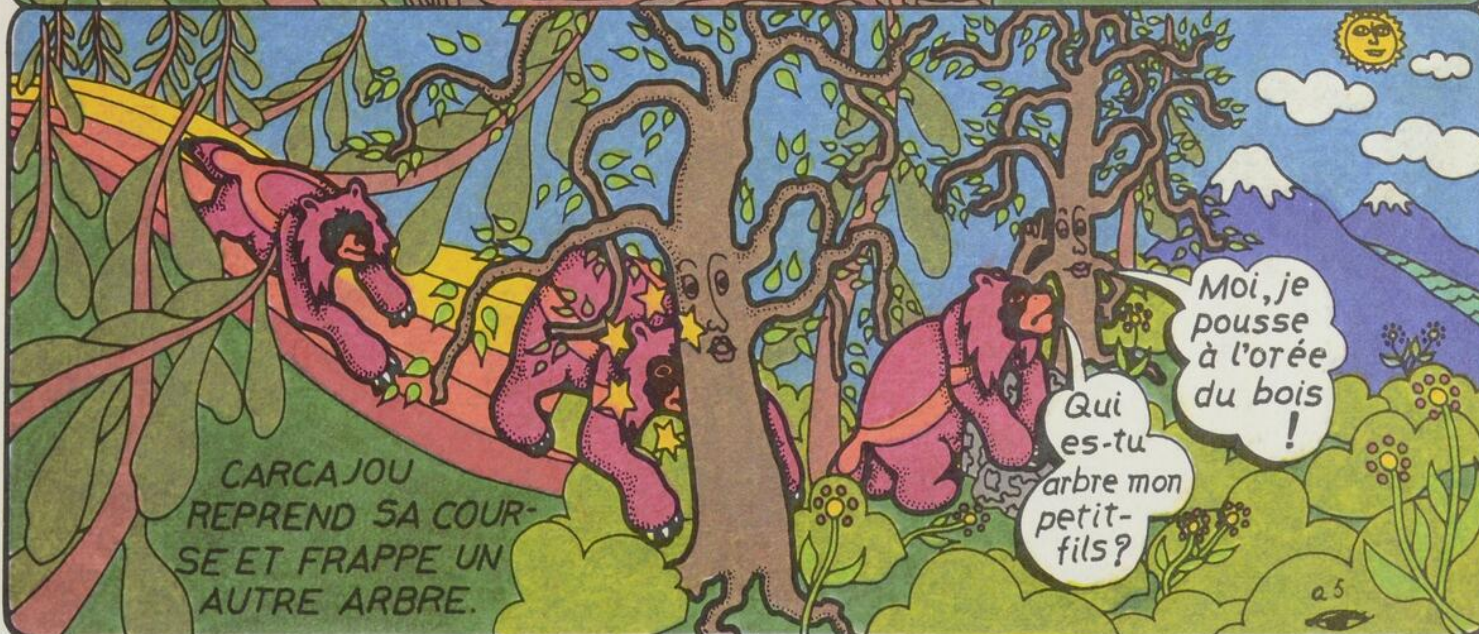


ILS LA COUPENT EN MORCEAUX...

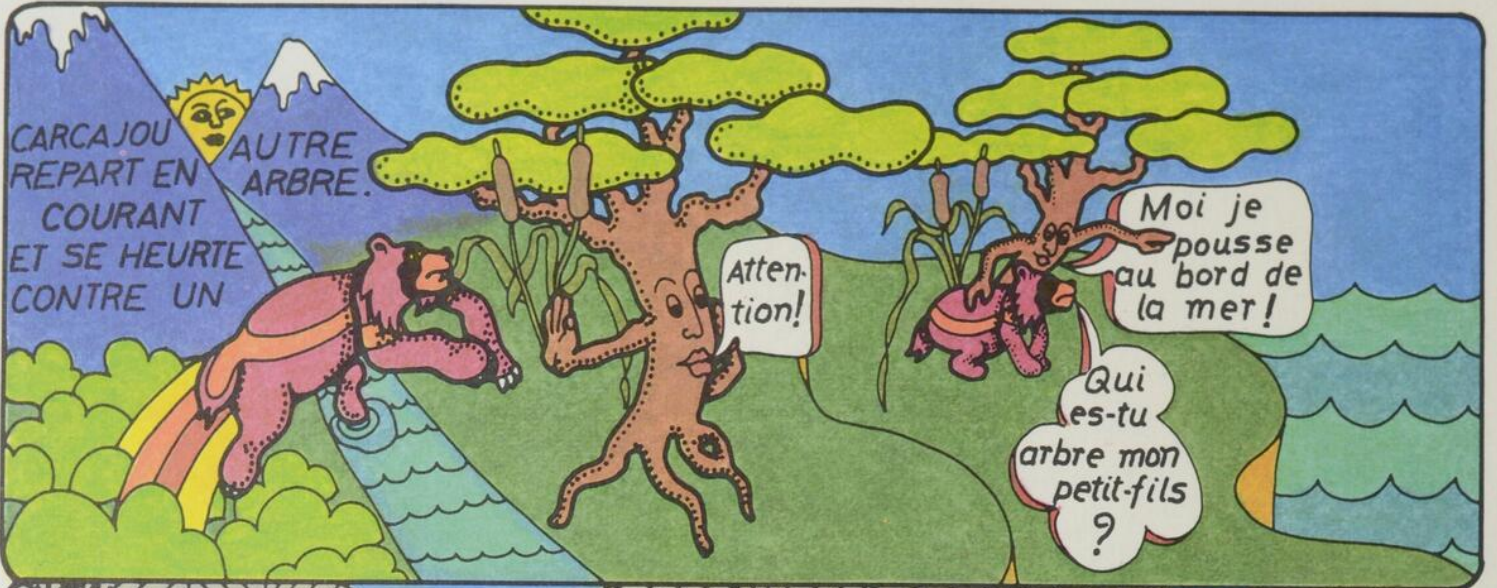
QU'ILS ÉPARILLENT DANS LES AIRS.

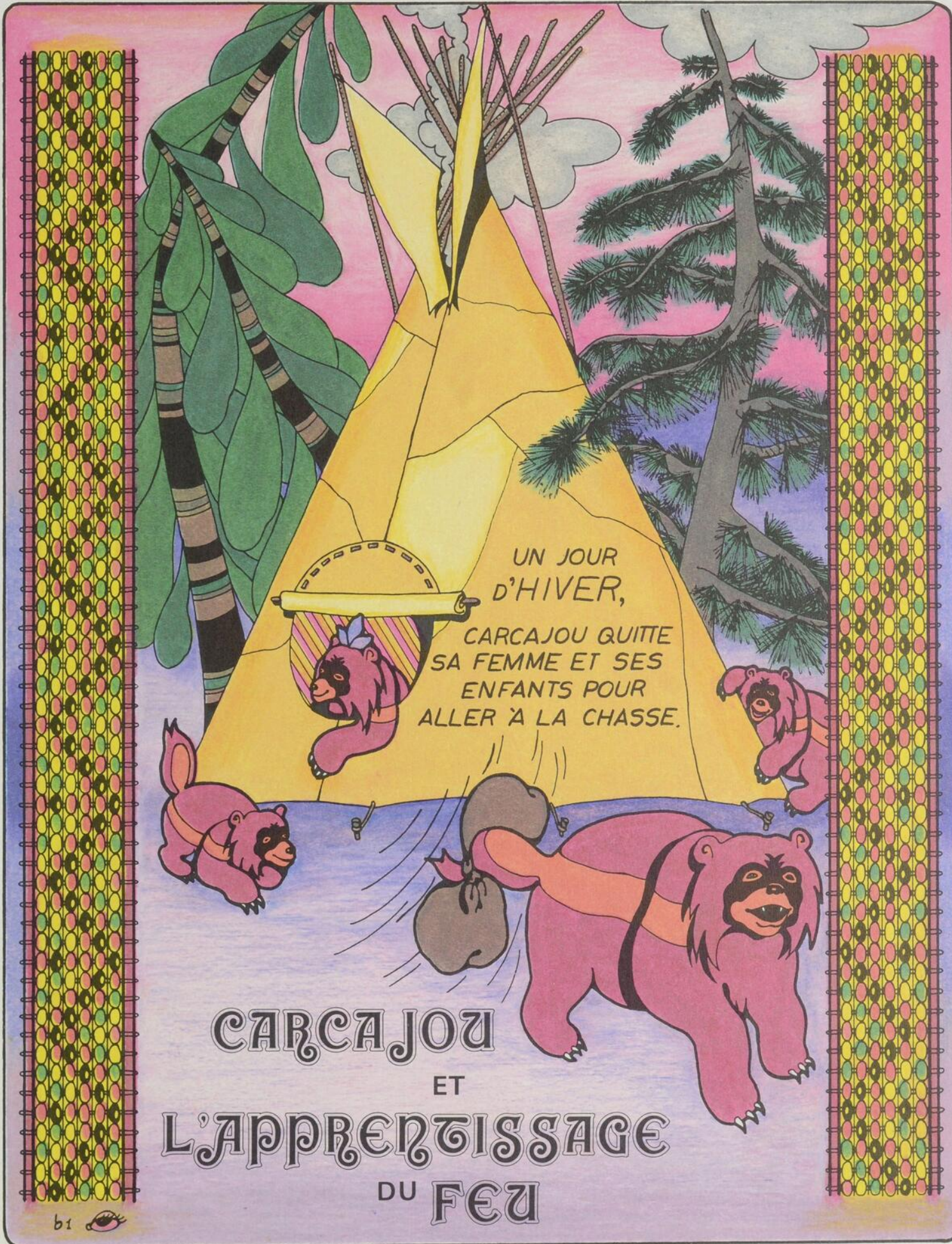
Avant tu étais trop grosse; tu aurais tué les humains qui vivront sur la terre.

Désormais, ta taille sera de la grosseur de ces morceaux !



*"Tout en marchant nonchalemment, il nommait *petit frère*, tous les objets du monde lorsqu'il leur adressait la parole. Lui et tous les objets du monde se comprenaient car ils parlaient vraiment la même langue".
Le Fripon divin, cycle du Fripon chez les Winnebagos, p. 17.



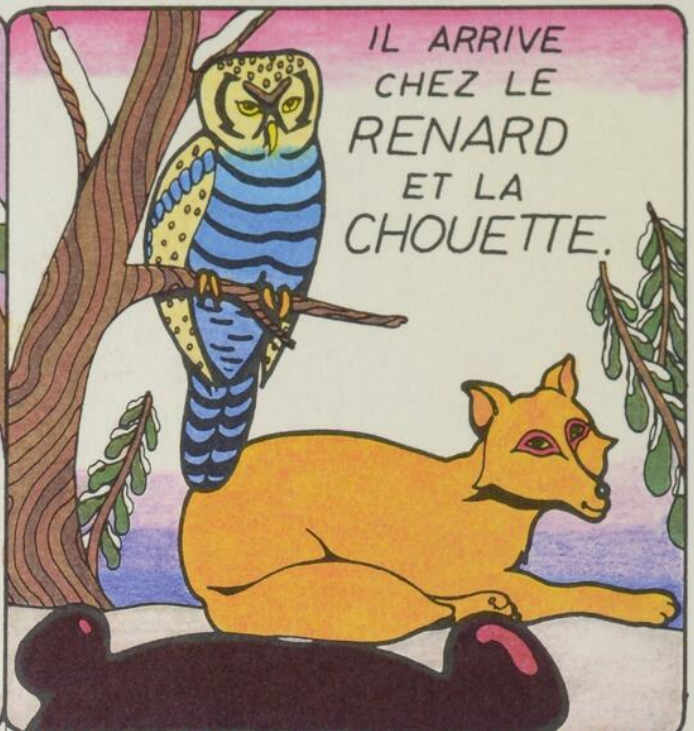


UN JOUR
D'HIVER,
CARCAJOU QUITTE
SA FEMME ET SES
ENFANTS POUR
ALLER À LA CHASSE.

CARCAJOU
ET
L'APPRENTISSAGE
DU FEU



APRÈS AVOIR LONGTEMPS MARCHÉ,



IL ARRIVE
CHEZ LE
RENARD
ET LA
CHOUETTE.



Salut
grand frérot,
Comment
vas-tu ?

Est-ce que tu es
seul ?
Es-tu
célibataire ?

Oui,
je suis
seul.



ch...
ch...
ch...



Alors reste
avec nous,
nous irons à
la chasse.

D'accord !

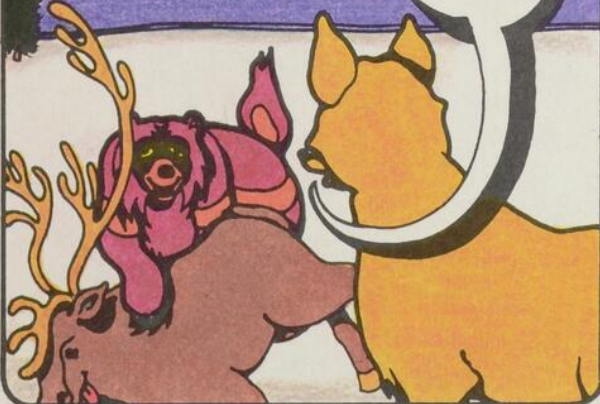
ENSEMBLE, ILS PARTENT DONC À LA CHASSE AU CARIBOU.



ILS EN TUENT UN.



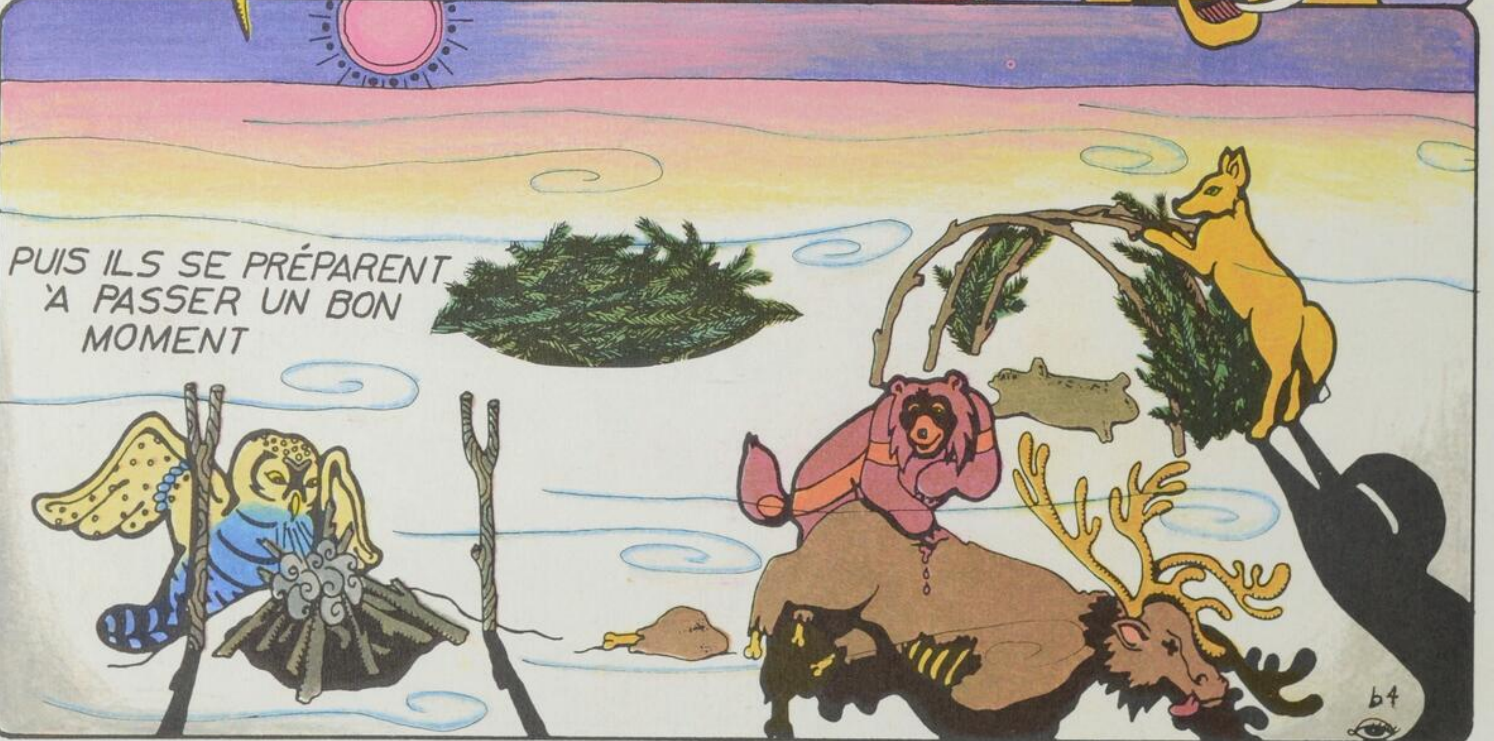
Carcajou, va choisir un endroit pour camper!

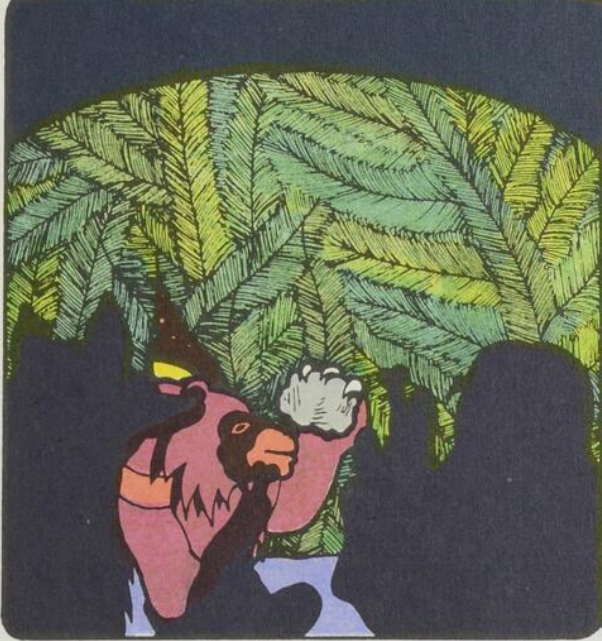
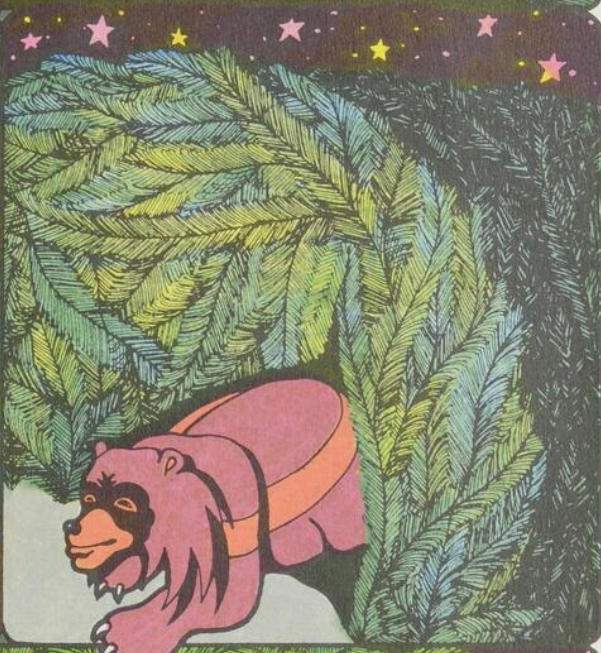


Suivez-moi!



b3







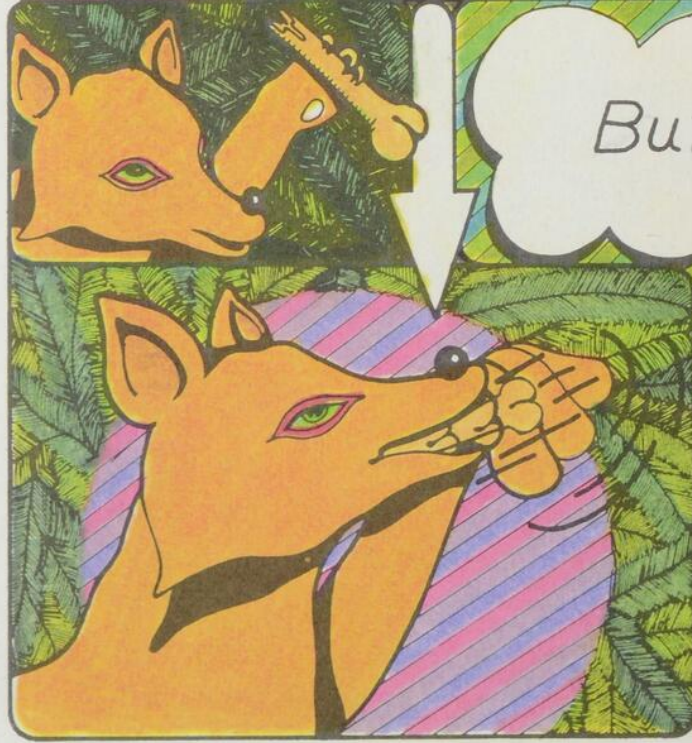
Bien, je vais m'en servir pour défaire l'os!



Mais je ne t'ai pas dit de tout fracasser !!



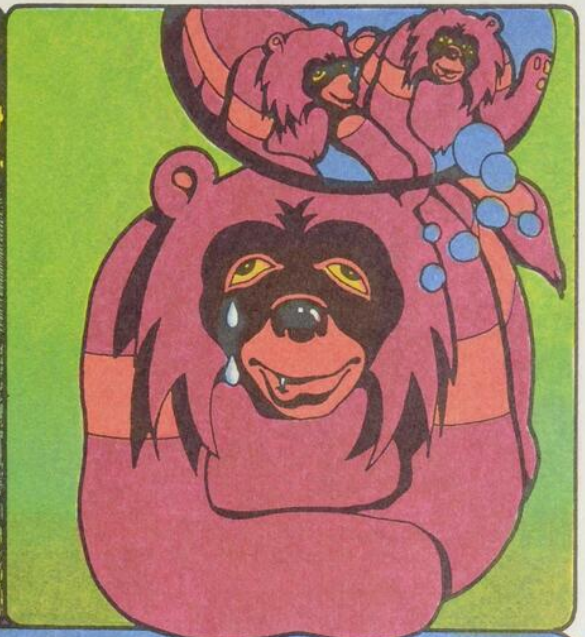
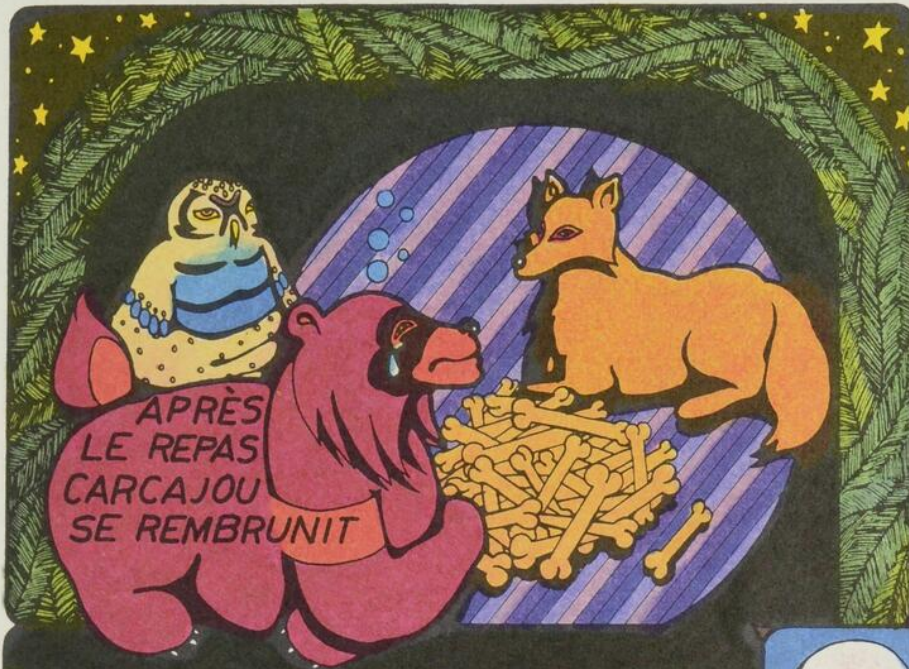
Essaie-toi donc ti-cul-pas-de-poil*!



Burp!

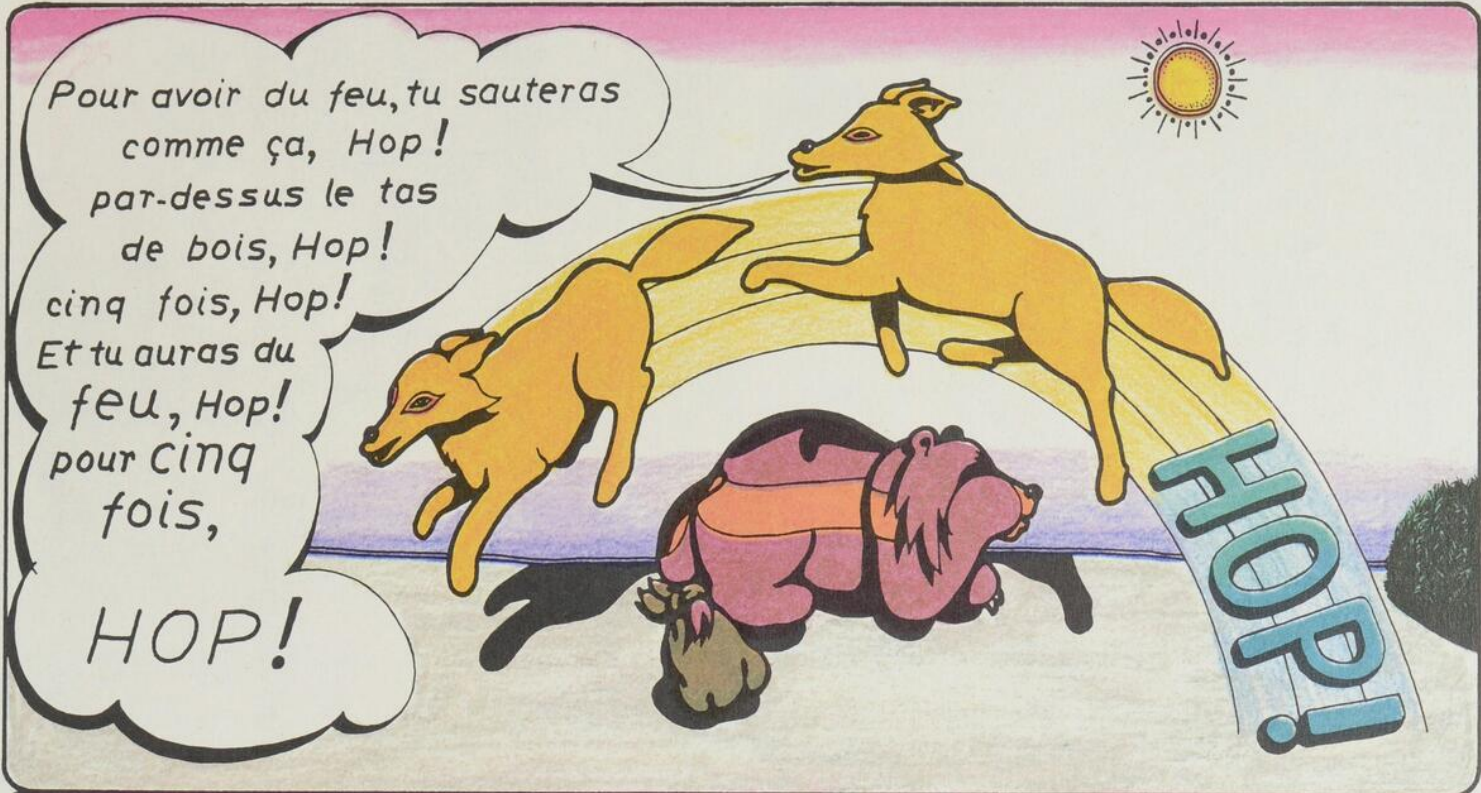


*Dans la langue des ATTIKAMEKS "Tshitshikwarush" ou *Ti-cul-pas-de-poil* est le surnom du renard. Sachant que le renard a une grosse queue poilue, on se doute bien qu'il s'agit là d'une plaisanterie.



*Dans la langue des ATTIKAMEKS on se sert du même mot pour dire *seul* et *célibataire*.





Pour avoir du feu, tu sauteras
comme ça, Hop!
par-dessus le tas
de bois, Hop!
cinq fois, Hop!
Et tu auras du
feu, Hop!
pour cinq
fois,

HOP!



Retourne
chez toi
maintenant.

Oui, merci.

Compris pour
le feu ?



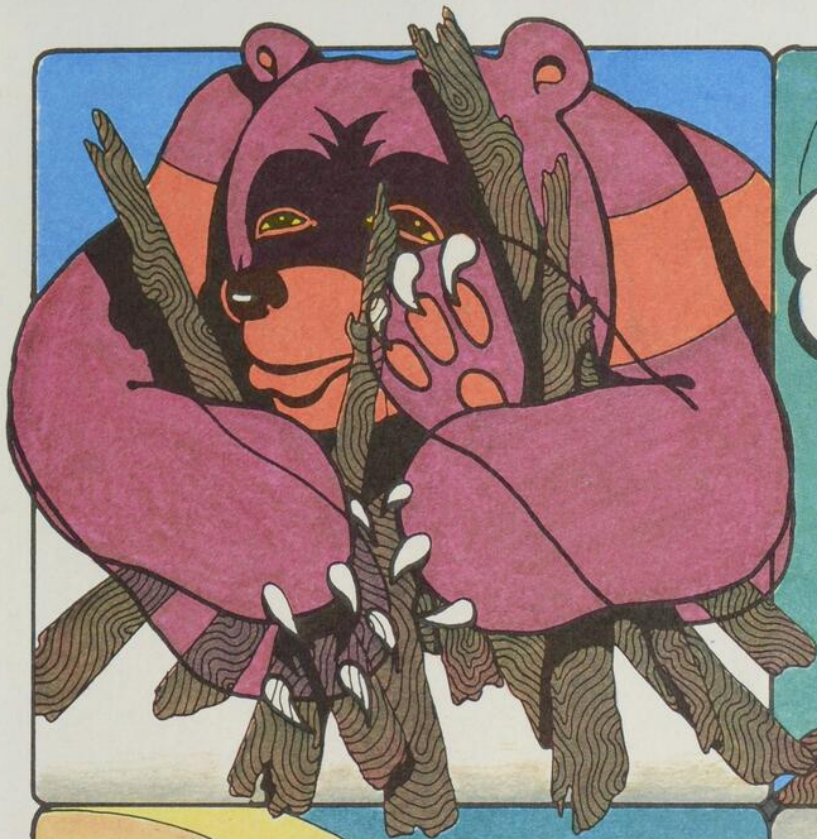
CARCAJOU S'EN
VA CHEZ LUI.




Je me demande
s'il m'a vraiment
donné du feu ?

69

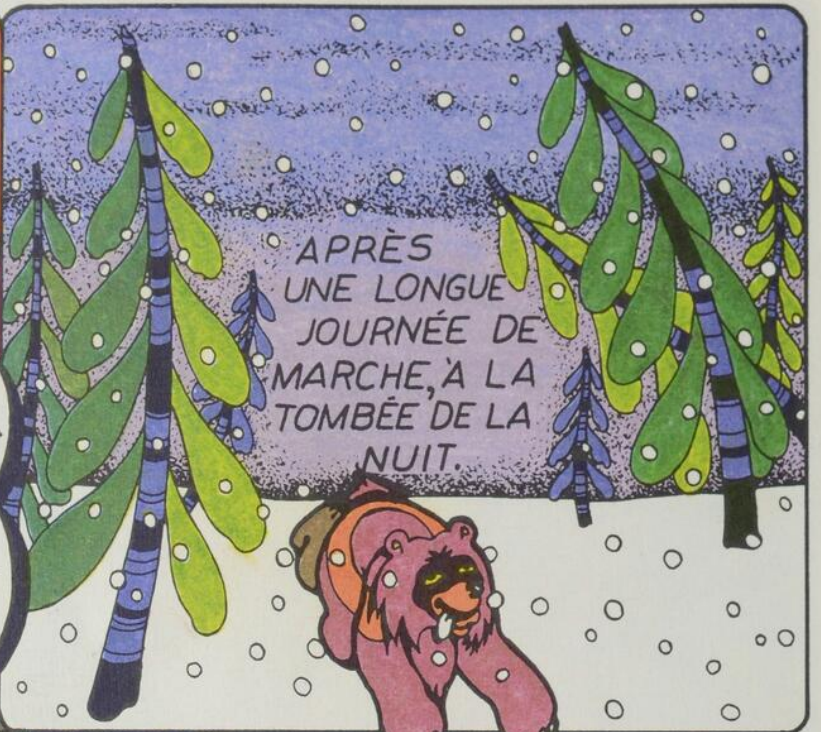




bll 



C'est vrai,
j'en ai eu pour
cinq fois.
Merveilleux
!



APRÈS
UNE LONGUE
JOURNÉE DE
MARCHÉ, À LA
TOMBÉE DE LA
NUIT.



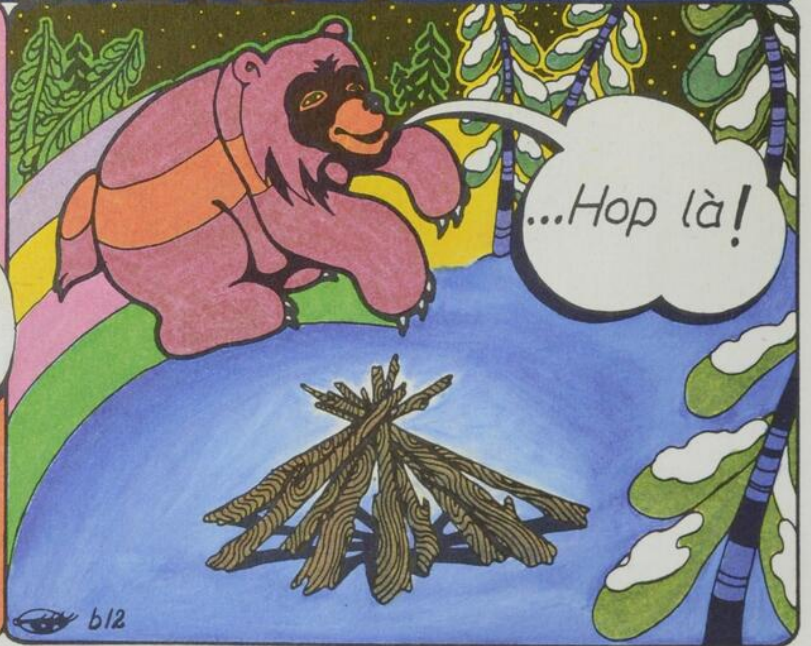
Bon,
je vais
passer la nuit
ici.



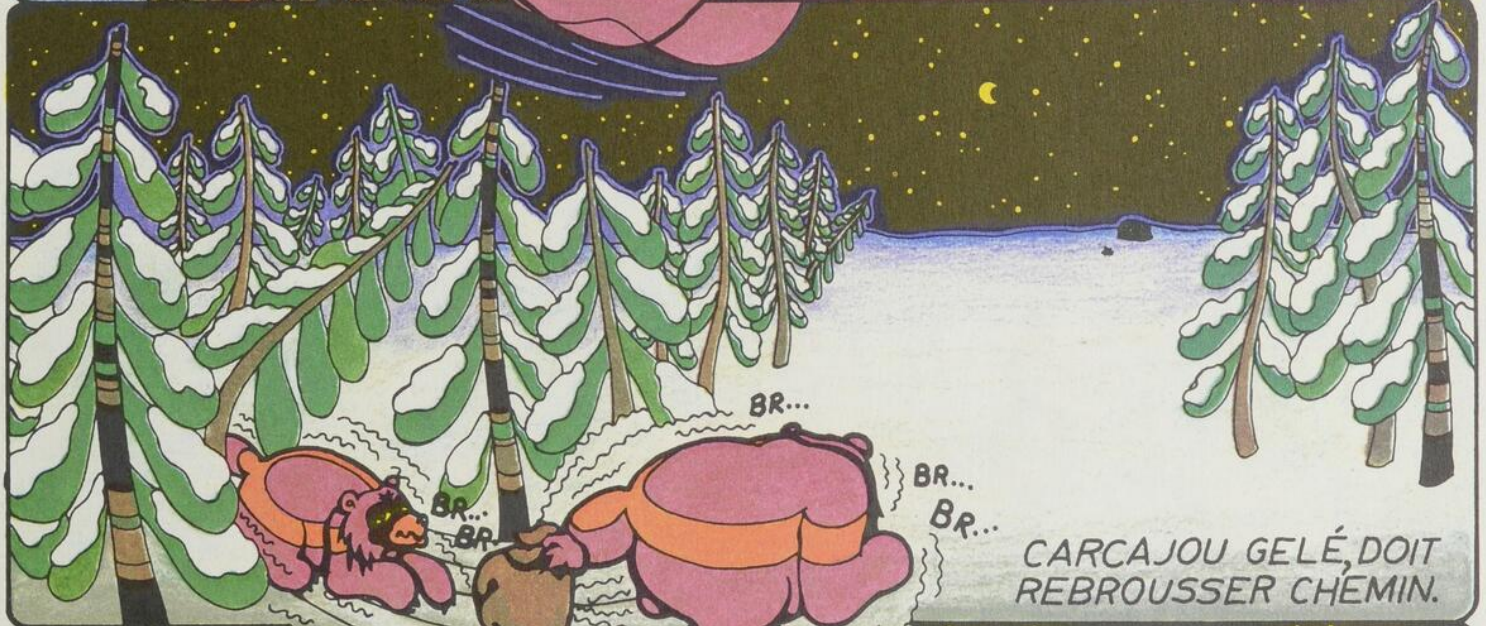
Brr... C'est
froid. J'allume
un bon feu
!



Hé...



...Hop là!





Brr... Je... n'ai plus de feu...

Étourdi comme je te connais, tu l'as gaspillé !!

Je n'y ai pas pensé.



Va voir tes enfants cette fois-ci!

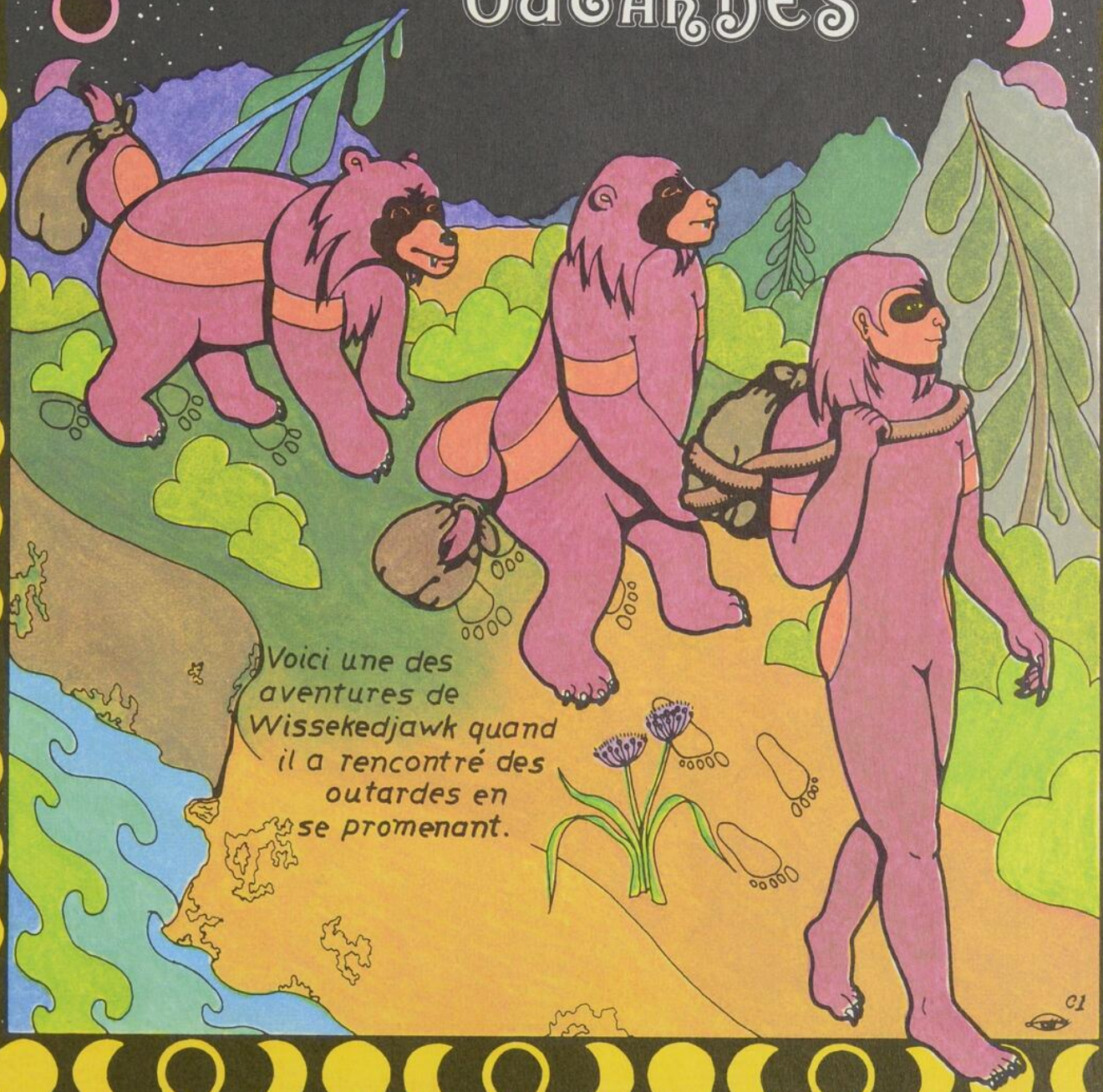
Ça va, tu auras encore du feu!
Mais tu ne t'en serviras que le soir avant de te coucher !!!

*En même temps que les humains
apparaissent sur terre, on trouve parmi eux
une nouvelle sorte de gloutons fripons,
les Attikameks l'appellent
Wissekedjawk.*



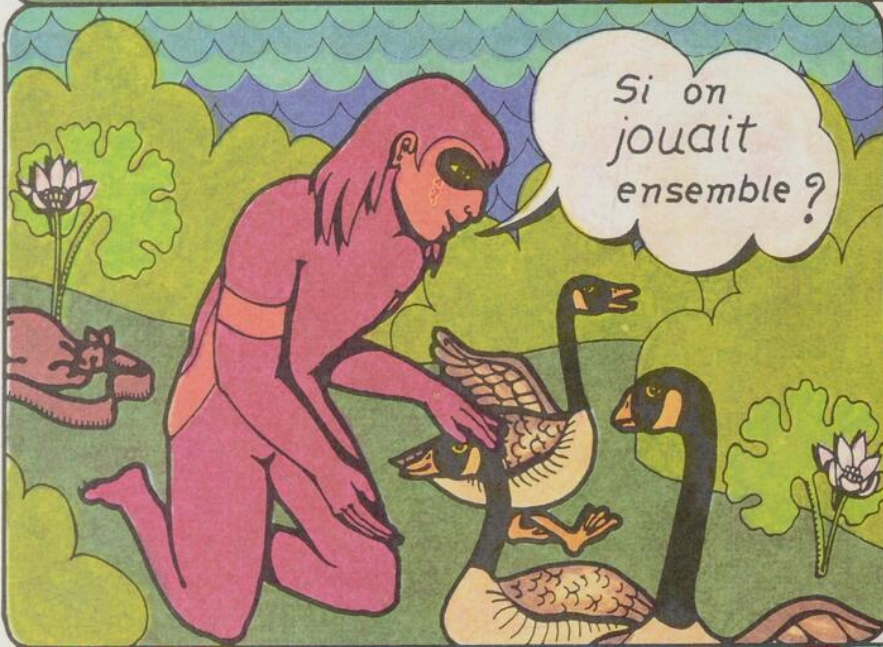


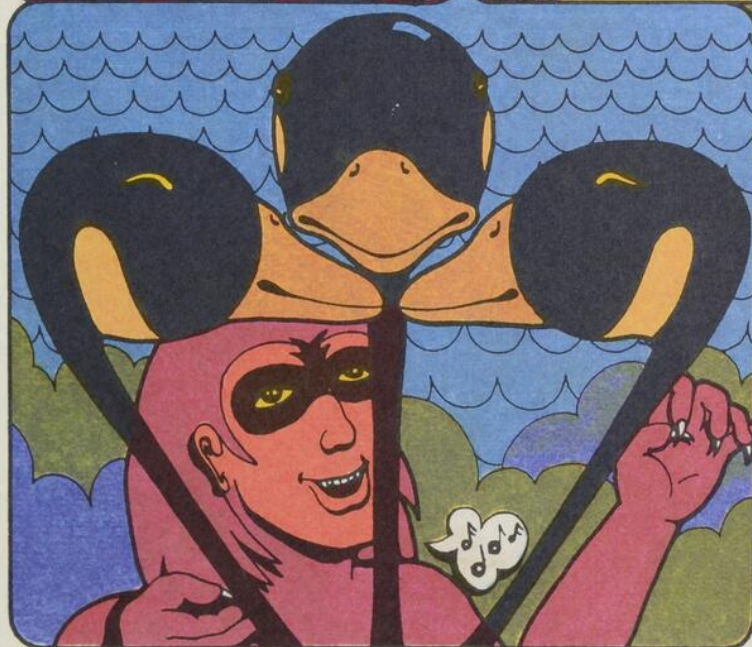
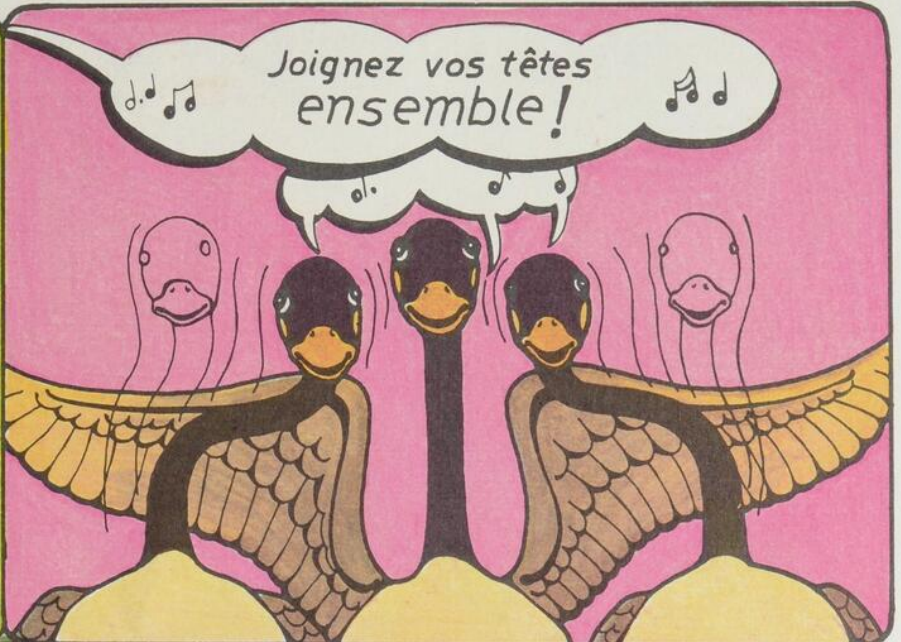
WISSEKEDJAWK ET LES OUTARDES



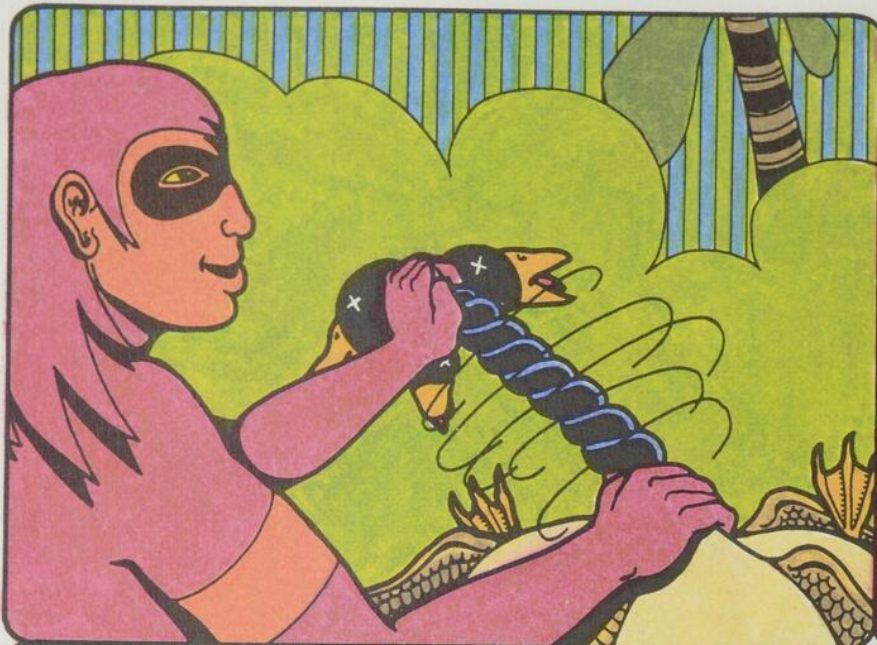
Voici une des
aventures de
Wissekedjawk quand
il a rencontré des
outardes en
se promenant.

01



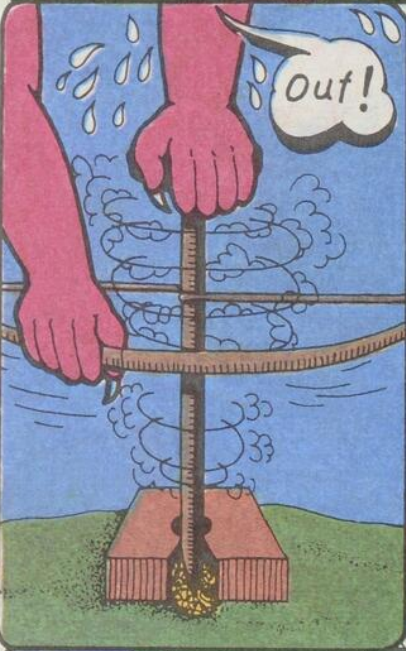
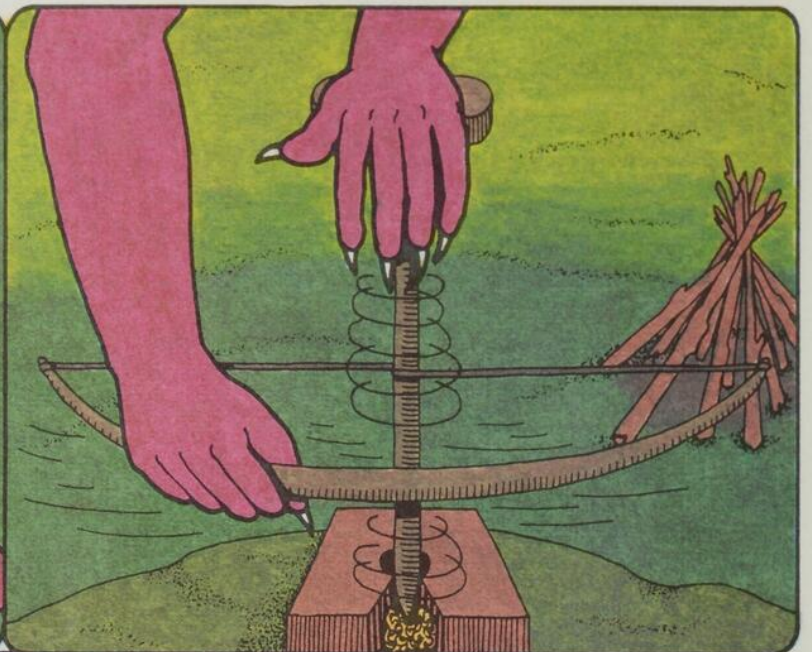


*Sanguinaire: plante du sous-bois québécois qui fleurit au printemps. Sa racine fournissait aux amérindiens une teinture pour les vêtements et les maquillages rituels.



*Les ATTIKAMEKS utilisaient aussi l'écorce de bouleau pour construire les maisons d'été, les canots et pour fabriquer les paniers à nourriture. Les morceaux d'écorce étaient cousus avec de fines racines d'épinette ou de pin gris.







AVANT DE S'ENDORMIR,
IL PRÉVIENT SON DER-
RIÈRE DE FAIRE LE GUËT.



Anus,* tu m'avertiras si
des hommes viennent
en canots!

Tchi-i*
oui!
oui!



PENDANT QUE LES
OUTARDES CUISENT...



...IL A À
PEINE FERMÉ
L'OEIL
LORSQUE...



HÉ!



Tchi-i,
il y a des
gens là-bas
qui viennent
en canot!

*L'anus de Carcajou parle en pétant. Serait-ce que Carcajou a encore le ventre plein?



Farceur !
C'est de la mousse
emportée
par le courant !



Je me
recouche.
Anus sur-
veille bien!



Hé!

IL
DORT
PRES-
QUE...



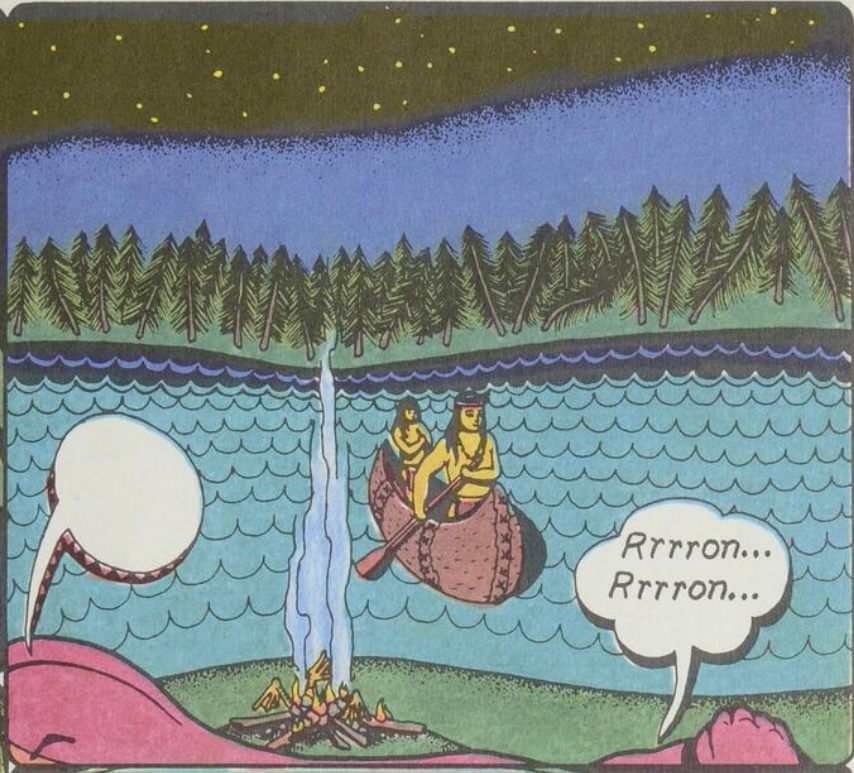
Tchi-i,
il y a
des gens
là-bas!



Menteur !
C'est un tronc d'arbre
poussé par le courant!



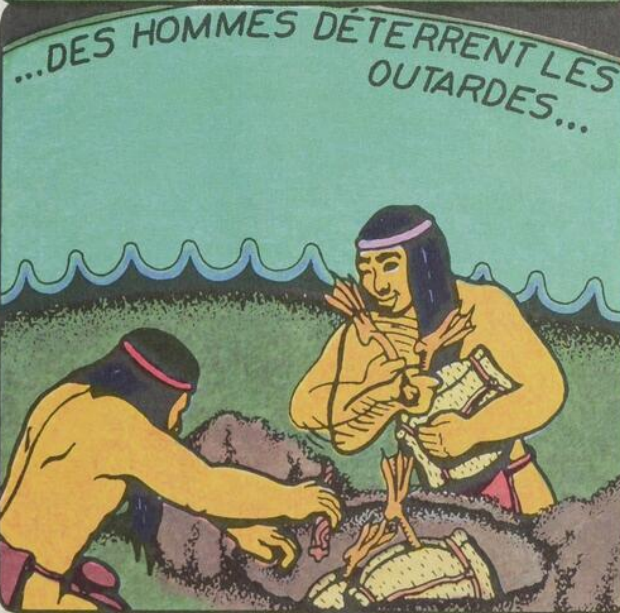
ENFIN,
IL FINIT
PAR
S'ENDOR-
MIR.



Rrrron...
Rrrron...



ALORS
SANS
BRUIT
...



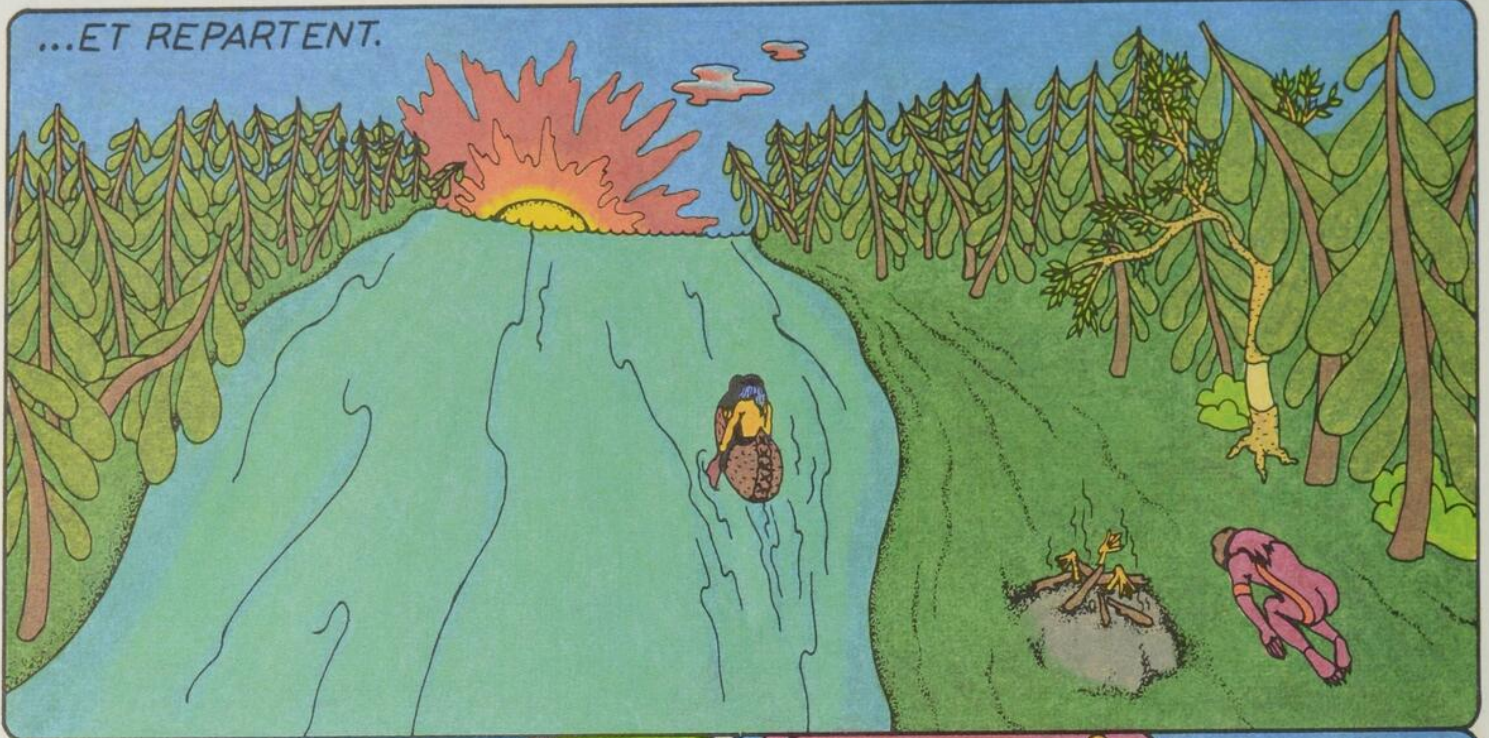
...DES HOMMES DÉTERRENT LES
OUTARDES...



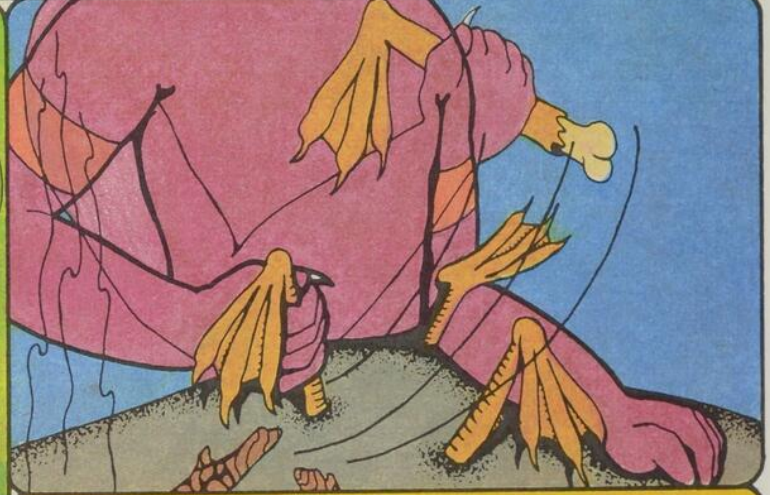
Chut!

Rrrron...

...ET REPARTENT.



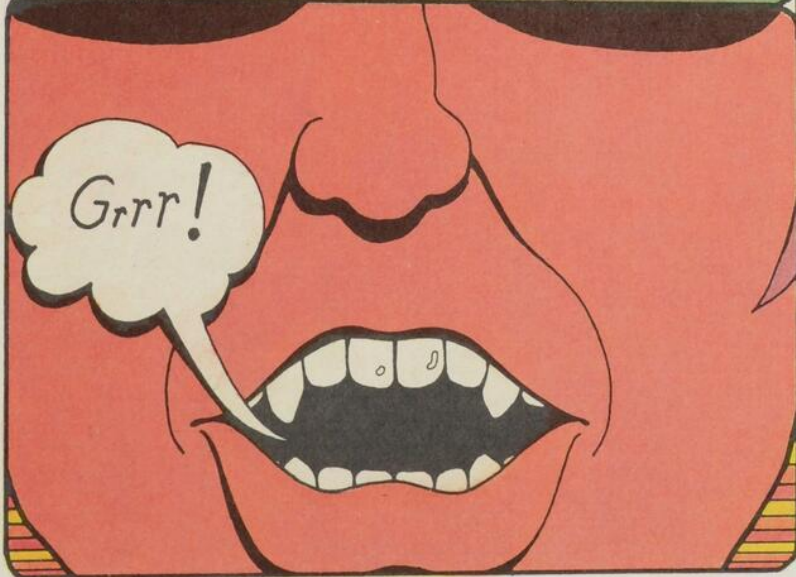
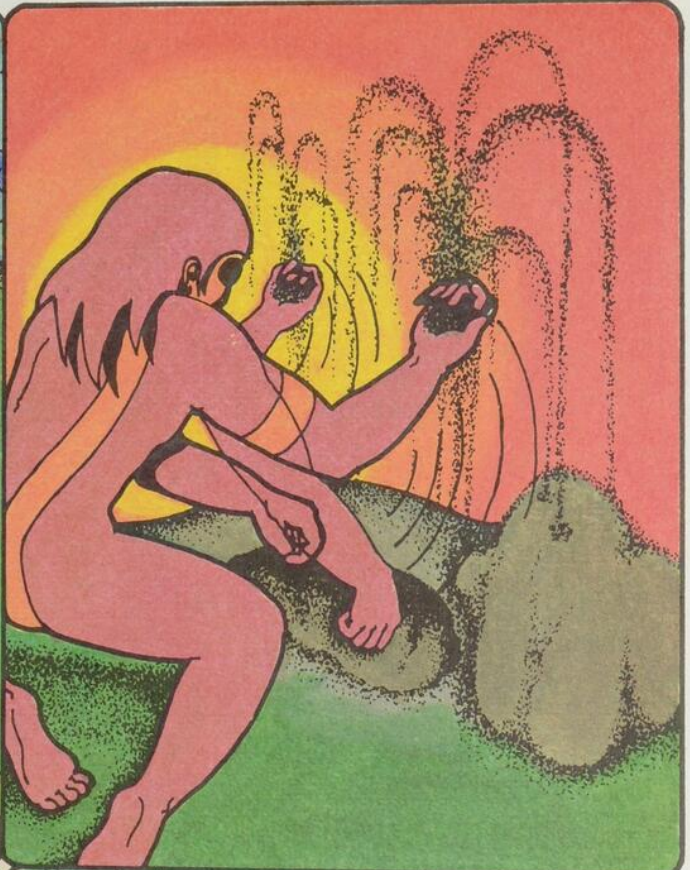
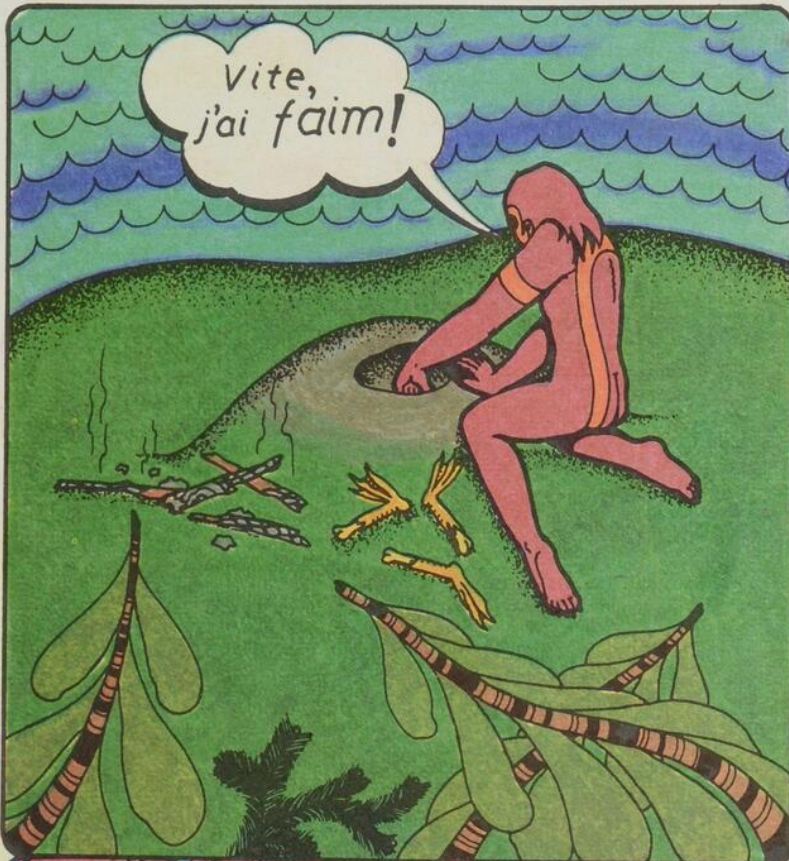
AU RÉVEIL DE
WISSEKEDJAWK...



Je vais
aller voir
si les
outardes sont
cuites.



Seraient-elles
trop cuites?
Les os
se
détachent
tout seuls!!!



c11



Voilà pour toi anus !
Tu n'as pas dit un mot quand c'était le temps
et bien plains-toi
maintenant
!!!

Tchi-i!
ça brûle!!



ET WISSEKEDJAWK
CONTINUE
SA PROMENADE.

C'est bien fait
pour toi !

GROZBEIL ©12

WISSEKEDJAWK

ET LES

PERDRIX



WISSEKEDJAWK
SE PROMÈNE ENCORE.



Ah! Les mignonnes petites perdrix!



Bonjour, mes petites soeurs!



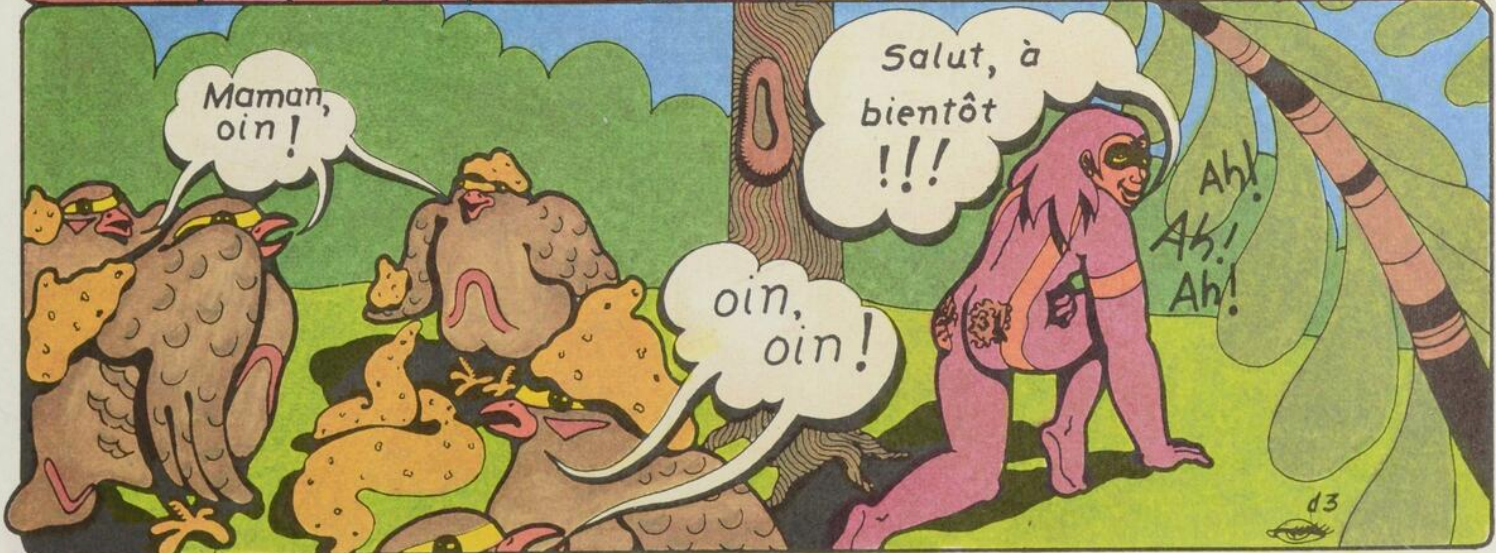
Que vous êtes jolies...



...mais tellement petites encore...

*Médéole de Virginie: ou concombre sauvage. Sa racine est comestible; elle se cueille en juillet-août dans le sous-bois, bien après que sa tige florale soit tombée.

d2



1. Dans la langue des **ATTIKAMEKS**, le même mot est utilisé pour dire *déféquer* ou, en parlant de la mouffette, *arroser* de matière puante. **WISSEKEDJAWK** comme le *Carcajou* posséderait le même pouvoir que la mouffette de projeter une matière puante.

2. Comme les perdrix vivent sur un territoire restreint, **WISSEKEDJAWK** sait qu'il pourra les retrouver à leur odeur car personne d'autre n'en voudra.



Me voilà!
Oh, mes
pauvres
petites!



Je crois bien
que c'est
Wissekedjawk
qui
a fait
cela
...



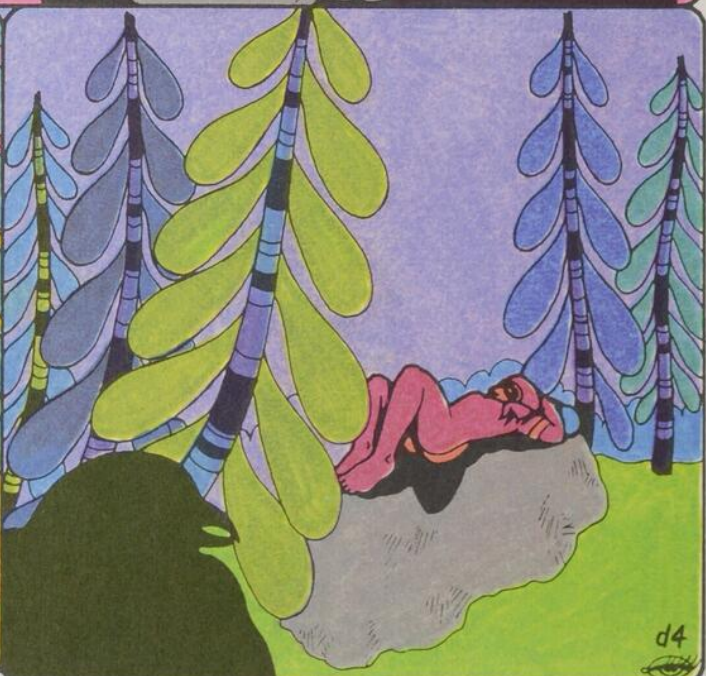
...je vais
lui donner une
leçon!



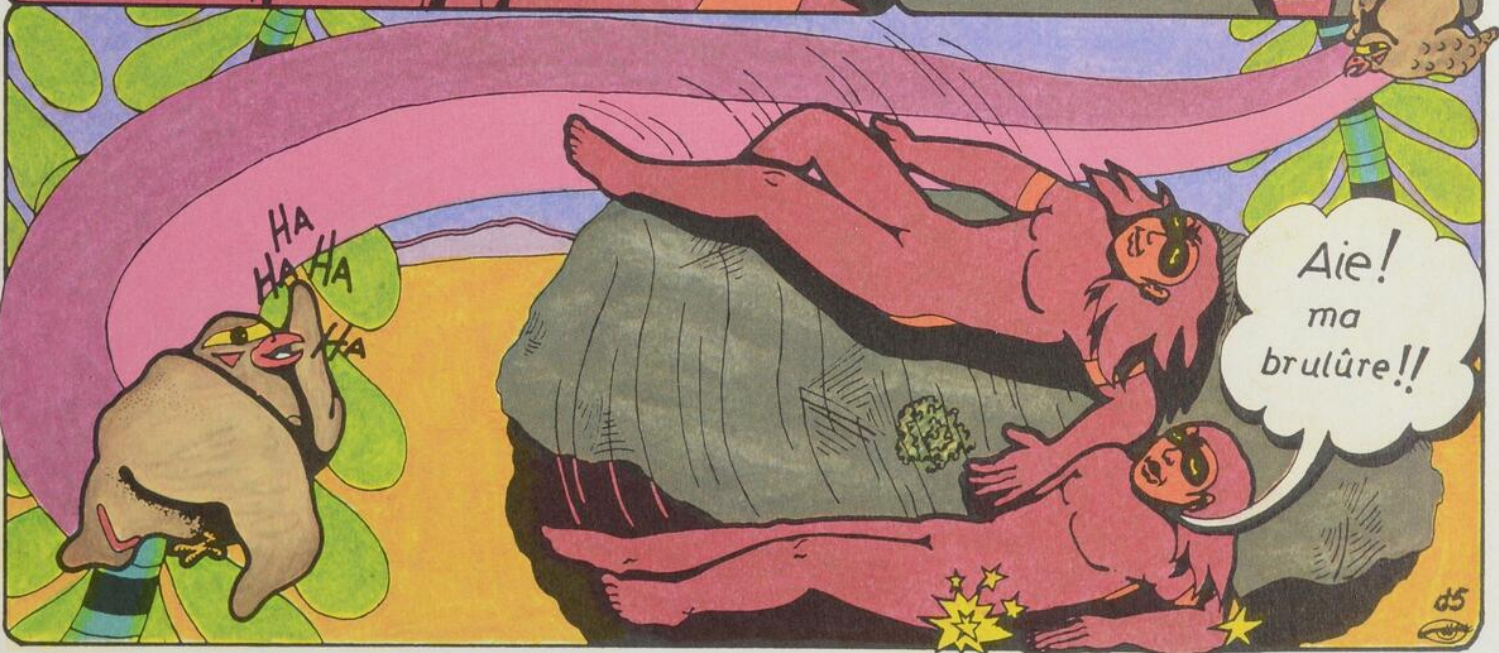
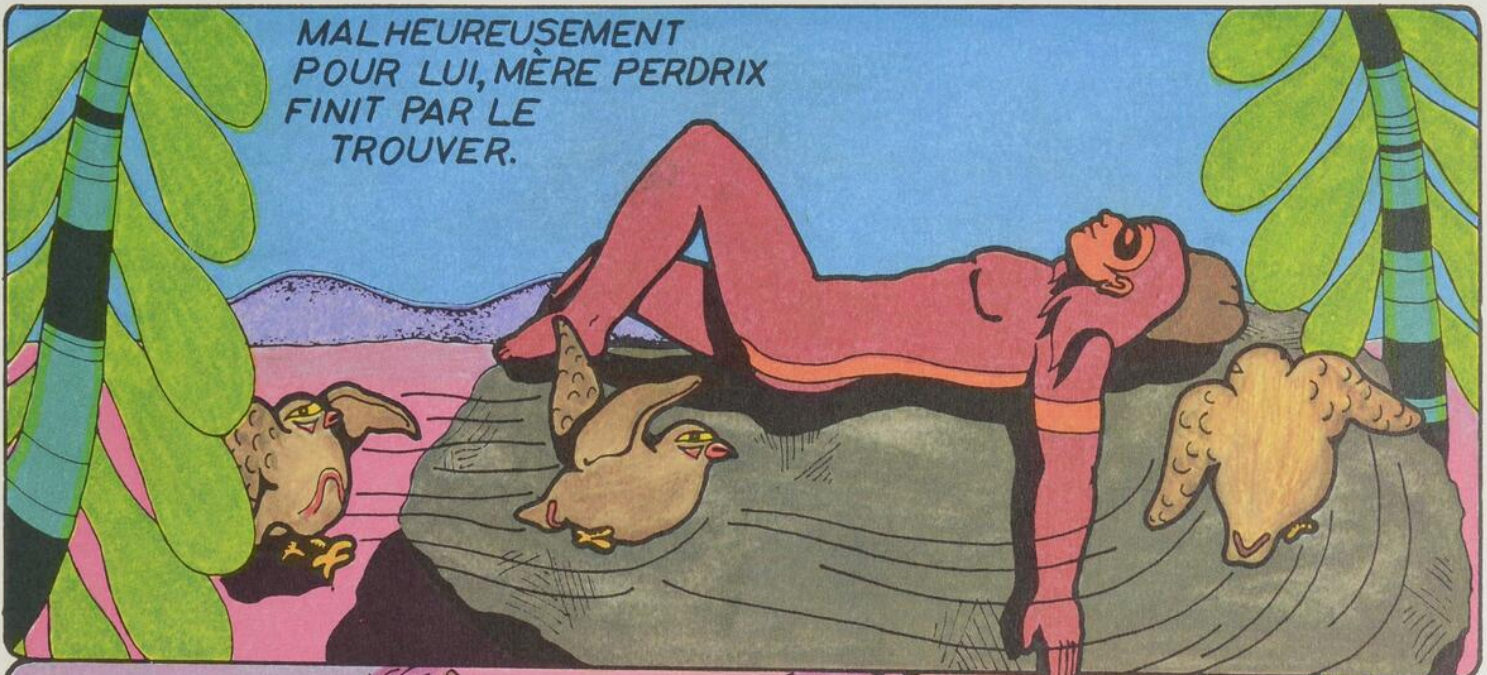
SON
MÉFAIT
ACCOMPLI
WISSEKEDJAWK
S'EMPRESSE DE
REPARTIR.



Oh le beau rocher!
Comme c'est confortable et tranquille
pour dormir.



MALHEUREUSEMENT
POUR LUI, MÈRE PERDRIX
FINIT PAR LE
TROUVER.



*Broum: à la fin du printemps, la perdrix fait un bruit caractéristique avec ses ailes.



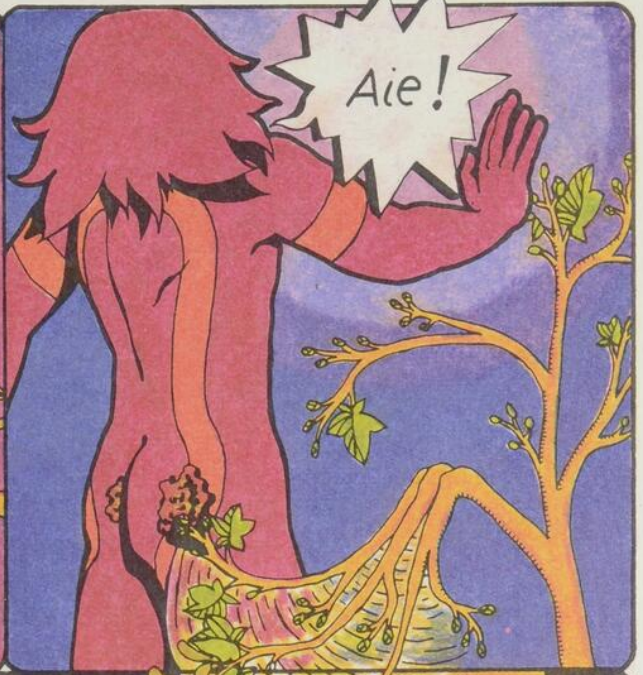
1. Gale: croute

2. Lichen: plante qui pousse collée aux roches. Les ATTIKAMEKS l'utilisaient comme pansements sur les blessures; on peut aussi en faire de la teinture.

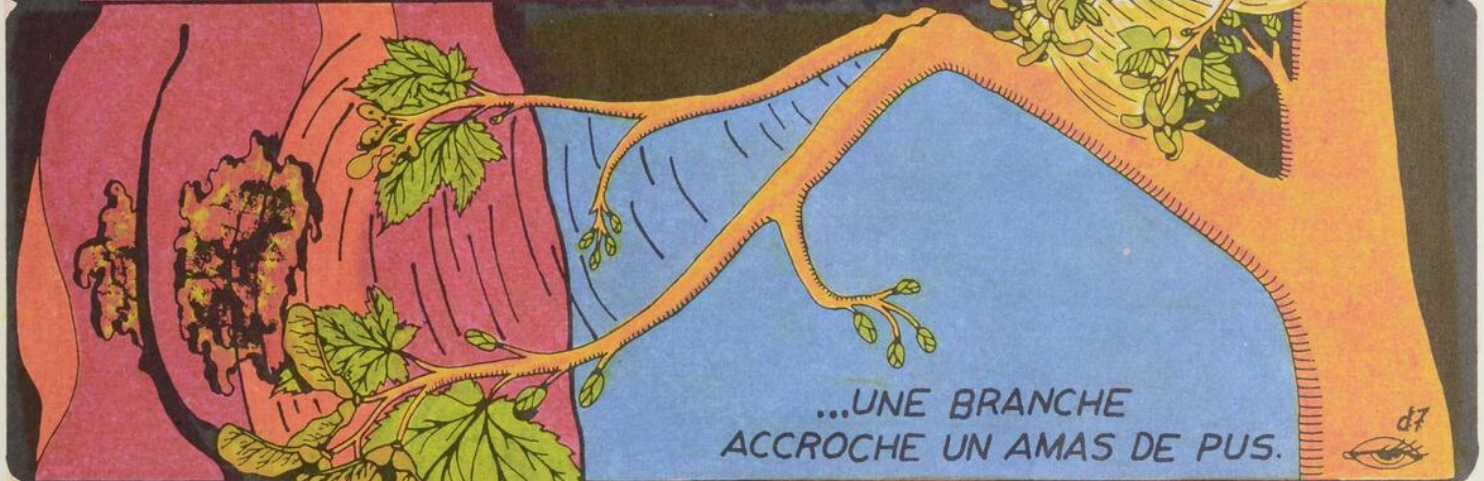
3. Saules rouges: variété de cornouiller; la couleur de son écorce est caractéristique. Les ATTIKAMEKS en buvaient en infusion comme remède. Son bois servait à la fabrication des calumets.



PLUS TARD, DU PUS
S'ÉCOULE ENCORE DE
SA BLESSURE
LORSQUE...



Aie!



...UNE BRANCHE
ACCROCHE UN AMAS DE PUS.

d7



Toi, l'arbre,
quand les
humains
viendront par
ici, ils
l'appelleront
"érable
à épis"!*



DEPUIS CE JOUR LES HUMAINS
CONNAISSENT 3 NOUVELLES PLANTES.

*Érable à épis: les fruits que produit cet érable, les disamarres, sont de la même couleur que le pus, c'est-à-dire jaunâtre.



A travers bien des erreurs
et autant de maladresses bouffonnes
dues à leur ignorance et à leur stupidité
Carcajou et Wissekedjawk
font leur apprentissage
de l'ordre des choses.

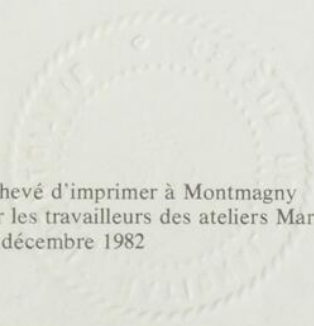
Cet ordre, ils ne manquent pas
de s'y heurter.
C'est pourquoi, nous Attikameks,
nous rions d'eux avec tant de plaisir.
Mais aussi ils le bouleversent,
ils le modifient,
ils le réinventent à leur manière,
de façon à créer un monde meilleur!

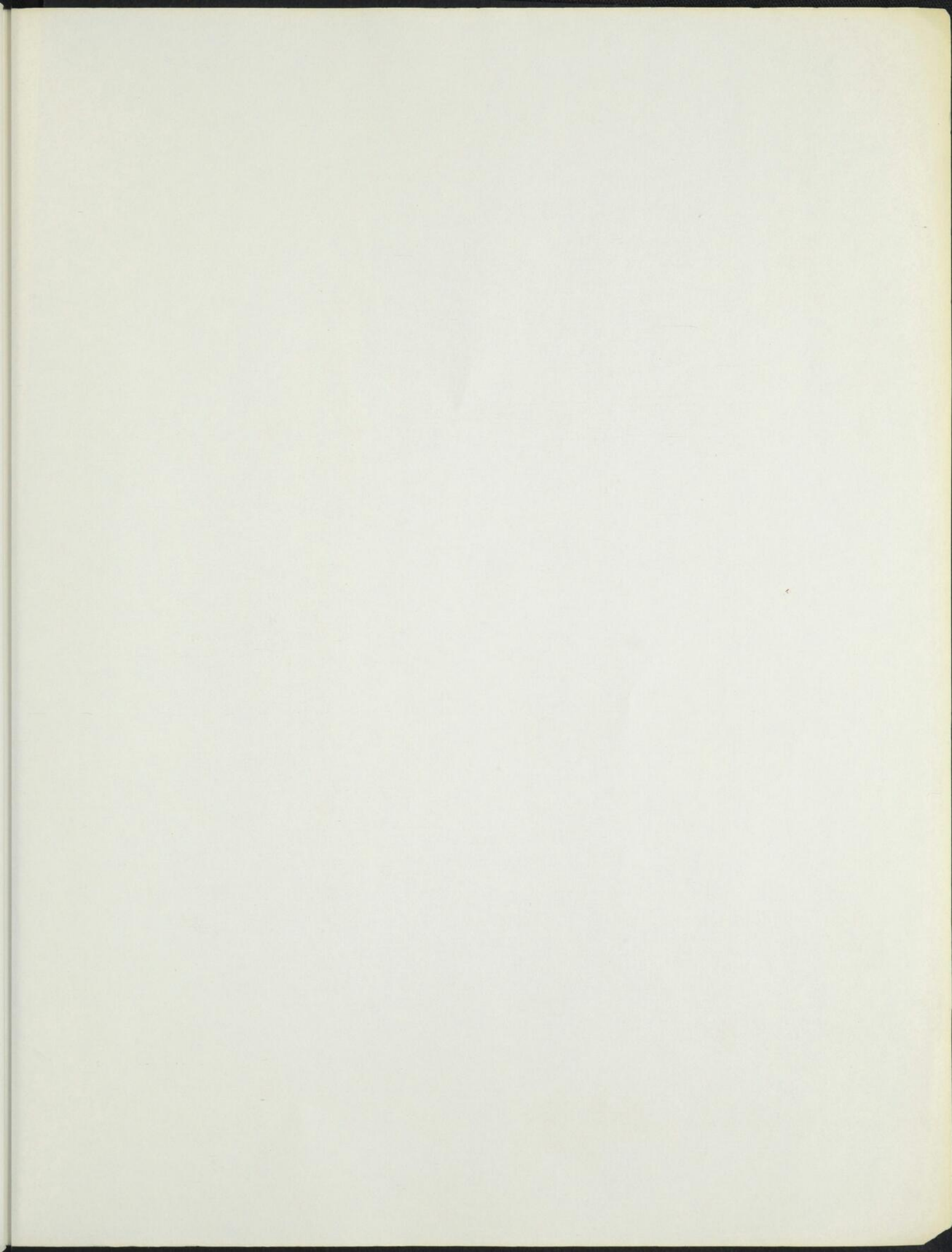
Chacun de nous,
et nous tous ensemble,
depuis des temps immémoriaux,
c'est ainsi que nous apprenons à connaître le monde
et à nous connaître nous-mêmes !!!

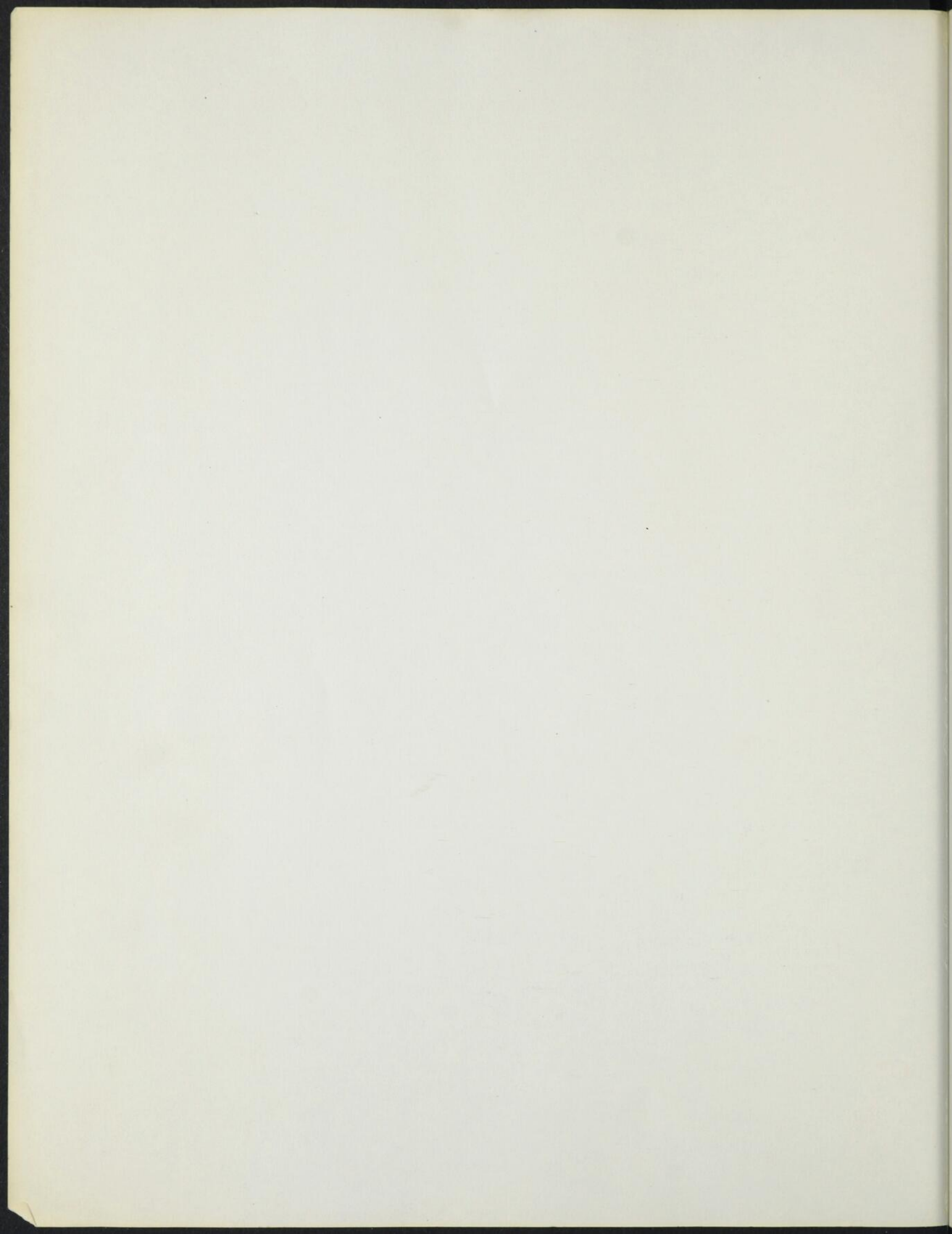


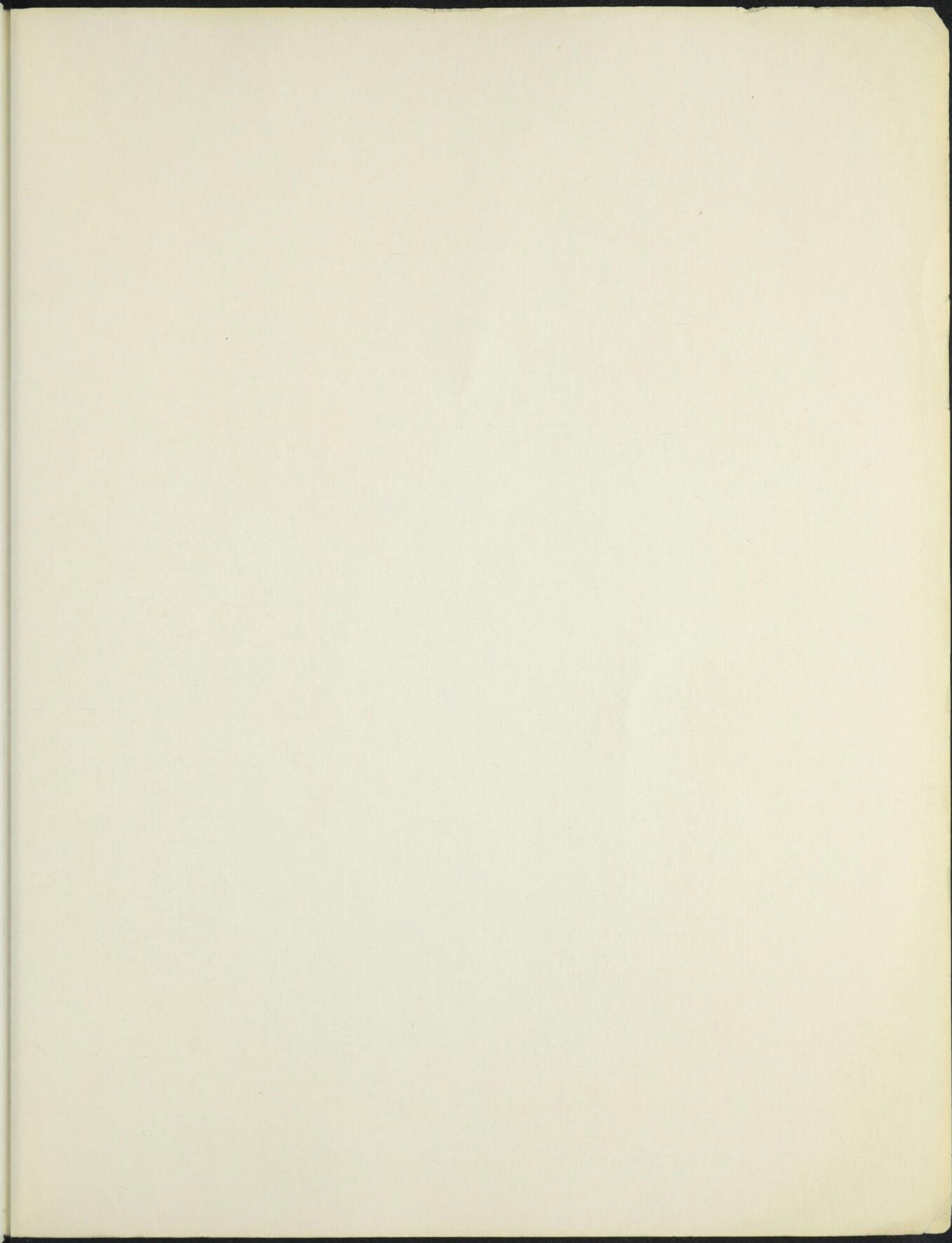
Ont collaboré à la réalisation de cet album:
Lucie Faniel, Christiane Faniel, couleur.
Jean-Pierre Urbain, maquette.
Studio ID9, photo-composition.

Achévé d'imprimer à Montmagny
par les travailleurs des ateliers Marquis Ltée
en décembre 1982











Encore aujourd'hui,
durant les longues soirées
d'hiver, les enfants **ATTIKAMEKS**
blottis sous leurs couvertures écoutent,
avant de s'endormir, leurs parents raconter les
ATISOKANAK, les légendes d'autrefois.
Transmises par leurs ancêtres, on les a racontées de
génération en génération depuis des millénaires.
Le héros le plus célèbre des **ATISOKANAK** est le
personnage du **Fripon**. On lui attribue ce surnom à cause
de son goût pour jouer des tours dont il sort, d'ailleurs,
le plus souvent victime.

